

Les Haïtiens du 18e entre ici et là-bas

Page 5



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 106 - MAI 2004 - 2,20 EUROS

Boulevard Barbès : coup de frein sur les voitures

Le projet de réaménagement du boulevard Barbès veut faire la part belle aux piétons et réduire la circulation automobile. La rénovation du métro Château-rouge est également prévue. (Pages 3 et 4)

Camille Jenatzy : portes ouvertes sur le lycée de l'automobile (Page 10)



Un nouveau lieu de concerts à la Goutte d'Or (Page 21)

Un nouveau commissaire de police (Page 4)

Le collège Yvonne-Le-Tac toujours occupé par les parents (Page 8)

Quartier vert de Montmartre : début des travaux prévu en 2005 (Page 8)

Trois millions d'euros pour la rénovation du square Léon (Page 11)

L'Espace musical Fleury relancé (Page 12)

La production musicale indépendante s'installe à Clignancourt (Page 13)

Jardins du Ruisseau : ça y est, la Petite Ceinture se met au vert (Page 15)

Le bulletin d'abonnement est en page 15.

BnF

Plus

Sculptures pour les boulevards

À propos de l'article paru dans notre dernier numéro sur les projets de sculptures pour les boulevards, une lectrice nous écrit :

«Très sérieusement, je lis dans le 18e du mois : Des statues pour les boulevards. J'habite boulevard de Clichy. Plutôt ravie de voir des girafes dans le quartier (plutôt que des poulets). Je tiens pour le capitaine, rien ne va plus pour le Temps des cerises, et pour le projet Saddam, le plus dur à avaler, je suis en plein Delta, entourée de grondins, mérours et autres poissons d'avril. Merci aux sculpteurs L. Ness et Khann Pierre pour leur version Nord-Sud.»

Michelle Penven

À propos du même article, une autre lectrice nous a téléphoné pour nous dire son «effroyable sentiment d'incompréhension» devant le projet de statue de Saddam Hussein, et nous demander à qui il fallait téléphoner à la mairie pour protester contre ce projet «scandaleux». Nous avons rassuré cette dame. Nous pensions avoir disposé assez d'indices (la signature, Jeanne Poisson, la date de réunion du jury, 1er avril, le nom du comité d'experts, Grondin, celui de son

président, le capitaine de Mérouville), pour qu'aucun doute ne soit permis quant à cet article. On nous a pourtant rapporté que la mairie avait reçu plusieurs coups de téléphone inquiets à ce sujet !

Nous avions l'intention d'annoncer aussi qu'on allait planter sur les boulevards des arbres à spaghetti... mais nous y avons renoncé, car cette information était déjà parue dans un autre journal, concernant une autre ville.

Tous les mois d'avril...

Depuis la création de notre journal, c'est comme par hasard en avril que, chaque année, nous publions un «scoop» sensationnel. En 1996, la construction d'une piscine à l'intérieur du Sacré-Cœur. En 1997, une conférence de presse clandestine des indépendantistes du Maquis de Montmartre. En 1998, l'existence rue d'Orchamps d'un savant méconnu, inventeur du «pigeon akoprique». En 1999, le projet d'installer un orque géant dans l'église St-Bernard. En 2000, l'instauration d'une «journée nationale sans humour». En 2001, le projet de vider la cité Charles-Hermite de ses habitants pour la transformer en village olympique.

En 2002, nous annonçons la découverte d'ossements des martyrs saint Eleuthère et saint Rustique dans le trou

qui s'était creusé rue des Martyrs à la suite d'un effondrement de la chaussée. En 2003, c'était déjà sous la signature de Jeanne Poisson qu'était parue l'information selon laquelle Daniel Vaillant et Annick Lepetit avaient décidé d'alterner dans le fauteuil de maire du 18e, chacun un mois sur deux (et ni Daniel Vaillant ni Annick Lepetit n'avait téléphoné pour démentir)...

Ajoutons que notre collaboratrice Jeanne Poisson est l'homonyme d'un personnage historique illustre : c'était en effet le vrai nom de la marquise de Pompadour. Vous pouvez vérifier.

À l'intérieur du PS

Dans notre numéro de mars, dans l'article sur les élections régionales, nous évoquions, très sommairement, les discussions ayant eu lieu dans les différents partis à propos de la constitution des listes. Frédérique Pigeon, secrétaire de la section PS des Grandes-Carrières, nous écrit pour compléter, et rectifier, ce que nous avons écrit sur les débats au sein du PS.

«Vous écrivez : «La formation de la liste a donné lieu à un conflit au sein des socialistes du 18e arrondissement». Le terme conflit me paraît exagéré, je parlerai davantage de débats argumentés au sein des instances socialistes parisiennes... Notre section aurait préféré qu'un débat préalable se tienne entre les trois sections du 18e, mais tel n'a pas été le cas...»

Parlant des candidats du 18e, vous n'évoquez pas le candidat soutenu par la section Grandes-Carrières, à savoir Yvon Thiant, avocat issu des Dom-Tom, propre à représenter la diversité de la société.

Vous dites : «Les sections PS correspondent aux circonscriptions électorales.» Plus précisément, elles correspondent aux anciennes circonscriptions électorales, avant le redécoupage de 1987... [ndlr : Principale différence avec le découpage actuel : le quartier Grandes-Carrières, nord et sud, de la Porte Montmartre à la place Clichy, était entièrement dans la même circonscription.]

Vous écrivez : «Les deux autres sections votaient pour la liste proposée par la fédération PS.» Inexact, car notre section Grandes-Carrières s'est majoritairement abstenue. Certes, les abstentions n'influent pas sur l'adoption de la liste, mais leur caractère majoritaire constitue un fait politique que l'on ne saurait taire sans travestir la réalité.»

Frédérique Pigeon



«Ces cons qui n'aiment pas...»

Une fin de matinée froide et ensoleillée, du côté du métro La Fourche. Juché sur le plateau arrière d'une camionnette garée du côté des numéros pairs de l'avenue de Saint-Ouen, un ouvrier fait glisser sur le trottoir un matelas neuf enveloppé dans une bulle de plastique. Une dame passe, promenant un petit chien au bout d'une longue laisse. L'animal s'arrête, lève une patte et pisse tout son saoul sur le flanc du matelas. Depuis son perchoir, l'ouvrier proteste : «Non, oh non, pas ça !» La dame, attentive au confort de son animal domestique, le laisse achever son pipi.

Rendue soudain nerveuse par les protestations renouvelées de l'ouvrier qui s'égosille, elle tire la laisse et s'éloigne en pestant bien fort contre «tous ces cons qui n'aiment pas les animaux»...

Jacqueline Gamblin

Incommunicabilité

Au Champion de la rue de Clignancourt, une vieille dame. Elle a un paquet de galettes à la main, elle les scrute de ses vieux yeux fatigués. Passe une employée, asiatique comme beaucoup dans ce magasin.

La dame : – Ces galettes, sont-elles cachées ?

L'employée : – Non non, c'est très bon.

La dame : – Oui, mais sont-elles bien cachées ?

L'employée : – Mais non, mais non, c'est très bon.

La petite dame n'a pas été convaincue. Elle a reposé ses galettes.

Marie-Pierre Larrivé

PETITES ANNONCES

■ **Professeur d'histoire cherche témoins** et documents permettant d'approfondir recherches sur «les immigrés juifs de Russie dans le 18e arrondissement de 1905 à 1945» : métiers, commerces, associations d'entraide, oratoires... Patrice Markiewicz, 3 rue Marcelin Berthelot, 92130 Issy-les-Moulineaux. 01 46 38 87 26.

■ **Demande viager, Montmartre** : maison ou grand appartement (propriétaire : droit de domicile assuré) pour femme d'affaire. Écrire au journal qui transmettra.

■ **Journaliste** locataire d'un bureau de 2 pièces dans le quartier du Poteau **cherche sous-locataire** pour le partager ou personne à la recherche d'un pied-à-terre pour quelques jours par mois. Libre à partir du 1er mai. Tél. 01 42 55 13 36.

■ **À louer, rue Myrha, local r-d-c** 36 m², deux pièces sur rue et cour, douche, WC, 560 € mois c.c. Possibilité bureaux, atelier... (pas de commerce). Tél. 01 42 23 63 65 et 06 81 69 12 40.

■ **Facile, la coiffure à domicile !** Clémentine, coiffeuse diplômée, se rend chez vous de 8 h 30 à 18 h 30. Renseignements et prise de rendez-vous au 06 03 01 45 30 ou au 01 46 06 98 37.

LES TARIFS DE NOS PETITES ANNONCES :

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes.** Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les annonces doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution.

Impression Diffusion Graphique



L'imprimerie coopérative
au service de votre
communication

de la conception à la diffusion
de tous vos documents, un service complet
pour répondre à vos besoins

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

E-mail : idg18@noos.fr

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les **abonnements** doivent être envoyées **par écrit**.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Mikael Bourdaraud, Christine Brethé, Olivia Bruynoghe, Édith Canestrier, Nathalie Cardeilhac, Virginie Chardin, Cendrine Chevrier, Hélène Claudel, Stella Cordette, Michel Cyprien, Benjamin Dard, Paul Dehédin, Clarent Dehlouze, Florence Delahaye, Paul Desalmand, Anne Farago, Danielle Fournier, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Michel Germain, Françoise Hamers, Fouad Houiche, Marika Hubert, Michael Hugues, Stéphane Journoux, Lydie Lansard, Bertrand Lazard-Peillon, Bertrando Lofori, Pascale Marcaggi, Noël Monier, Vincent Muteau, Thérèse Nanus, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Michèle Stein, Lucie Taboulot, Claude Thomas. • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Secrétariat de rédaction** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

La mairie de Paris voudrait "civiliser" le boulevard Barbès

La mairie a présenté son projet de nouvel aménagement de la voirie, programmé d'ici à 2006, dans le même esprit que pour les boulevards de Rochechouart et de Clichy, faisant la part belle aux piétons, aux vélos et aux transports en commun, et donnant un coup de frein à la circulation des voitures.

De larges trottoirs bien éclairés la nuit, une piste cyclable, une double rangée d'arbres, des espaces pour livraisons, un couloir de bus en site propre (et quand même), au milieu, une voie double pour les voitures, avec revêtement anti-bruit, : ce devrait être en 2006 l'aspect du boulevard Barbès, transformé d'autoroute urbaine en "espace civilisé", selon l'expression de la mairie.

Les principes d'aménagement du boulevard Barbès, tout du long, du carrefour Barbès-Rochechouart au sud jusqu'à la rue Ordener au nord où il devient Ornano, ont été présentés aux riverains le 15 avril en mairie du 18^e par Daniel Vaillant et par Denis Baupin, adjoint au maire de Paris, chargé de la voirie, de la circulation et des transports.

«Ce projet de réhabilitation et d'humanisation du boulevard nous tient particulièrement à cœur», a déclaré Daniel Vaillant. «Il s'agit de transformer un axe rouge livré aux voitures en espace à vivre», a souligné Denis Baupin qui a rappelé que cela s'inscrivait dans les trois grands objectifs que s'était fixés la ville : améliorer la qualité de la vie et réduire la pollution, améliorer la qualité de l'espace public et le rendre aux habitants, améliorer la qualité des transports et déplacements. «En trois ans, nous avons réduit de 10 % la circulation automobile», a-t-il ajouté, soulignant que l'aménagement du boulevard Barbès en "espace civilisé" permettrait de poursuivre dans cette voie et parallèlement de «requalifier ce nord-est parisien si oublié, si maltraité».

En effet ! Avant de présenter leur plan, ils ont donné la parole au chef



Un accident sur le boulevard Barbès. Le taux d'accidents y est treize fois supérieur au taux moyen de Paris...

de projet des services parisiens de la voirie qui a assés des chiffres assez terrifiants : 40 000 voitures par jour circulant sur le boulevard, dont 70 % en transit, 1 300 à l'heure entrant et 800 ou 900 à l'heure sortant de Paris, et cela sans discontinuer, jour et nuit, avec un niveau de bruit moyen de 74 décibels le jour et 70 la nuit.

Un retour historique

Il a également évoqué les accidents : 221 au total en 2001, soit treize fois plus que le taux moyen de Paris, ayant fait un mort et 24 blessés graves. 40 % des victimes, dont le mort, étaient des piétons, 32 % des conducteurs de deux-roues et 28 % des automobilistes.

Les piétons, ceux à qui on veut rendre l'espace, il en a également parlé : 2 300 à l'heure en semaine et 3 000 le samedi se pressant sur le trottoir au niveau de Tati et, plus encore sur le trottoir d'en face : 2 500 à l'heure en semaine et 3 400 le samedi (contre seulement 2 200 à l'heure devant le BHV).

Enfin, sur cet axe rouge actuel où, théoriquement, on ne peut pas s'arrêter, les livraisons sont aussi nombreuses que les commerces : 380 livraisons par jour en moyenne (dont 40 % faites par des poids lourds) sur les 840 mètres de long du boulevard Barbès, soit proportionnellement plus que les 630 livraisons quotidiennes sur les 2 kilomètres du boulevard Magenta.

Actuellement, les trottoirs mesurent 5 mètres de large pour une chaussée de 20 mètres, alors que jusque dans les années 50, les trottoirs fai-

saient 8 mètres de large pour une chaussée de 14 mètres seulement.

C'est un retour historique que l'aménagement proposé entend réaliser puisqu'il prévoit de revenir aux mensurations d'antan.

MM. Vaillant et Baupin ont proposé deux projets alternatifs, «tous deux techniquement possibles et d'un coût identique», mais ils ont souligné que l'un avait «nettement leur préférence». D'ailleurs le premier a été cité et puis on l'a oublié : il s'agissait de garder les trottoirs à 5 mètres et de les border de chaque côté d'une voie pour bus, taxis et vélos, de 4,5 mètres de large, puis d'un terre-plein planté d'arbres, de 2,50 mètres. L'espace cen-

tral pour voitures (une file montante, une file descendante) faisant 6 mètres. On a expliqué que cela serait malcommode pour les livraisons. On souligne également que si circuler dans la même voie que bus et taxis ne gêne pas les cyclistes aguerris, cela panique les nouveaux venus ; la création de pistes cyclables spécifiques est le meilleur moyen de favoriser le développement du vélo en ville.

Le deuxième projet sera le bon

Ainsi donc, le second projet, s'il n'est pas encore officiellement finalisé, devrait être le bon.

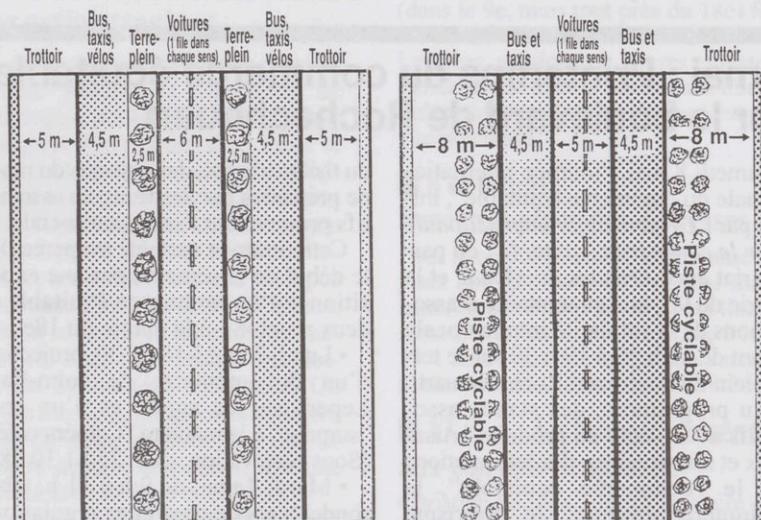
Le voici : des trottoirs de 8 mètres de large, c'est-à-dire maintien des 5 mètres actuels avec leur rangée d'arbres puis, sur les 3 mètres supplémentaires pris sur la chaussée, une piste cyclable dessinée en creux et enfin une prolongation du trottoir avec nouvelle rangée d'arbres à planter, et espaces pour livraisons installés entre ces arbres. Un couloir de bus (4,50 mètres de large, que pompiers et ambulances pourront emprunter) longera le trottoir de chaque côté. La chaussée proprement dite, réservée aux voitures, ne fera plus que 5 mètres de large, une file d'un côté, une autre de l'autre.

Sur les trottoirs, on installera un double éclairage : candélabres "fonctionnels" tous les 30 mètres et candélabres "piétons" tous les 15 mètres. Le mobilier urbain sera rénové. Les arbres existants (113 platanes et 38 noisetiers) seront maintenus, sauf dix

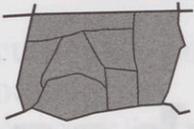
Suite page 4

Bus en site propre boulevard Ornano

Un réaménagement similaire du boulevard Ornano jusqu'à la porte de Clignancourt est prévu mais ultérieurement, pour raisons budgétaires. Toutefois, il a été décidé de sécuriser dès maintenant les traversées des piétons : modifications des refuges en biseau qui seront élargis et redressés, élargissement aussi des passages zébrés, allongement de la durée des feux rouges. Il est également prévu de mettre les voies de bus en site propre (sauf le long du marché), laissant au milieu deux files pour les voitures sortant de Paris et une pour les voitures rentrantes. ■



Les deux versions proposées par les services de la mairie lors de la réunion publique à la mairie. A gauche, celle qui a été rejetée par les participants. Dans la version prise en compte (à droite), la piste cyclable serait tracée entre les deux rangées d'arbres.



Suite de la page 3

en mauvais état à changer, et leur nombre sera doublé pour la seconde rangée prévue.

Le calendrier des travaux a été fixé : douze à quatorze mois de chantier du printemps 2005 à l'été 2006. Le budget, enfin, est évalué à 10 millions d'euros financés par la Ville. «*La qualité exige cette envergure*», a lancé Denis Baupin.

Marie-Pierre Larrivé

Rénovation du métro Château-Rouge en 2005

Enfin ! La rénovation du métro Château-Rouge est sur les rails. Au Syndicat des transports d'Île-de-France (STIF), les représentants de l'État avaient refusé de financer ces travaux, considérés comme non urgents. Mais Daniel Vaillant a annoncé que la RATP s'était engagée devant lui à les financer sur ses fonds propres. Ils auront lieu en 2005, en même temps que ceux du boulevard Barbès, ce qui évitera doubles désagréments s'il devait y avoir deux chantiers successifs.

Reste à savoir en quoi consisteront les travaux. S'il s'agit seulement de remettre à neuf les installations actuelles sans les modifier, cela n'apportera pas beaucoup de satisfaction aux habitants du quartier, car les problèmes posés sont bien plus graves (voir le 18^e du mois, décembre 2003). Beaucoup d'usagers réclament l'ouverture d'un deuxième accès, de l'autre côté du boulevard Barbès. Dans le passé, la RATP avait répondu qu'elle ne l'envisageait pas. Il faudrait au minimum un élargissement sensible des espaces de circulation de l'accès côté Dejean. ■

8 mai : Printemps du commerce équitable sur le boulevard de Rochechouart

Samedi 8 mai, "journée internationale du commerce équitable", initiée par l'Organisation internationale pour le commerce équitable : en partenariat avec *Artisans du Monde* et la mairie du 9^e, une quarantaine d'associations de la solidarité internationale seront de 10 h 30 à 19 h 30 sur le terre-plein du boulevard Rochechouart.

Au programme, des stands associatifs avec vente de produits artisanaux et alimentaires, des informations sur le "commerce équitable", le "commerce éthique", le "tourisme équitable", l'économie solidaire, le développement durable, etc. Sont aussi prévues des expositions sur l'activité des associations présentes, des animations pour les enfants, de la musique,

Le nouveau commissaire de police de l'arrondissement

Depuis avril, les policiers du 18^e arrondissement ont un nouveau chef : le commissaire Jean-Paul Pecquet. Celui-ci était auparavant commissaire principal du 10^e et devient commissaire divisionnaire du 18^e. Il remplace le commissaire Gibelin.

M. Gibelin, quant à lui, prend du galon, mais sans nous quitter tout à fait : il va prendre la responsabilité d'un des trois secteurs de la "police de proximité" dans Paris, couvrant plusieurs arrondissements dont le 18^e. Cette responsabilité était

occupée jusqu'ici par le commissaire Maucourant, qui de son côté devient directeur général de la police des transports en Île-de-France.

Autre nouveau venu dans notre arrondissement : le commissaire Pecquet va avoir comme adjoint le commissaire Stéphane Melot, qui remplace le commissaire Saporiti parti il y a quelques mois. La commissaire Rachel Costard, qui est depuis quelques mois dans le 18^e, reste en place, chargée particulièrement de la voie publique.

Un policier violent condamné à six mois de prison avec sursis



Nadia Hani photographiée quatre jours après les faits.

Sébastien Latran, un policier de la Brigade anti-criminalité (BAC), a été condamné le 30 mars, par la cour d'appel de Paris, à six mois de prison avec sursis pour violences. Condamnation confirmée, oui, mais peine moins forte que les dix mois avec sursis prononcés en première instance par le tribunal correctionnel de Paris.

L'affaire remonte au 28 novembre 1998. Ce samedi-là, quatre jeunes filles d'origine maghrébine passent la soirée dans un bar karaoké, *l'Époque*, boulevard de Clichy. Elles se disputent violemment avec l'animatrice de la soirée. Insultes, début de bagarre : trois jeunes consommateurs interviennent, voulant faire jouer la force. Les quatre copines préfèrent s'échapper mais... dans la ruelle jouxtant le bar, elles sont interceptées par ceux qu'elles avaient voulu éviter. Ce sont des policiers de la BAC, en civil et hors service. Ils appellent des collègues en renfort. Les filles sont battues, injuriées, puis traînées au poste de police, promenées de commissariat en commissariat, relâchées seulement le dimanche soir suivant.

L'une d'elles, Nadia Hani, a été sérieusement blessée : hématome de huit centimètres à l'œil et hémorragie conjonctivite constatés par un médecin lui valant un mois d'arrêt de travail. Elle a porté plainte pour coups et blessures, ses amies aussi, et elle a accusé Sébastien Latran, celui dont l'attitude avait déclenché la bagarre dans le bar, de l'avoir frappée à coups de pied dans la figure. Elle a également fait état de propos racistes : «*J'ai pris plaisir à jouer avec ta tête de bougnoule*», lui aurait-il dit.

Suspendu quelques mois puis réintégré, le policier a comparu en octobre 2001, et a été condamné à dix mois avec sursis. En appel, la peine a été allégée et l'accusation de propos racistes n'a pas été retenue. La présidente du tribunal a néanmoins insisté sur les violences «*particulièrement illégitimes*» et accordé à Nadia Hani 3 000 € de dommages et intérêts que l'État devra lui payer, les violences, bien que commises en dehors des heures de service, «*n'étant pas détachables du service*».

SOS Racisme, qui soutenait les plaignantes, s'est déclaré satisfait. Quant au policier, il a toujours affirmé «*n'avoir donné aucun coup mais avoir seulement essayé de se protéger contre quatre filles qui lui ont sauté dessus comme des furies*». ■

Les lycées du 18e progressent

Chaque année, l'Éducation nationale établit un "indicateur de résultats des lycées", d'après les résultats au bac, mais pondérés par d'autres paramètres pour tenir compte de la situation particulière de chaque établissement, du taux de passage de seconde en première, etc. Pour les lycées du 18^e, les résultats qui viennent d'être publiés pour 2002-2003 sont très encourageants.

Le lycée Auguste-Renoir (professions artistiques) se classe au 50^e rang (sur 121) des lycées généraux et technologiques de Paris, passant de 87 % de réussite à 91 %. Le lycée Rabelais (professions de santé), en 102^e position dans le même classement, progresse de 61 à 65 %. Le lycée privé Charles-de-Foucauld, en 66^e position, passe de 69 à 86 %.

Chez les lycées professionnels, progression également pour le lycée hôtelier de la rue Belliard (de 67 à 69 %), pour le lycée Camille-Jénatzy (mécanique automobile) qui fait un bond de 48 à 67 %, pour le lycée privé St-Jean-de-Montmartre (de 65 à 83 %). En revanche, le lycée Ferdinand-Flocon régresse de 73 à 64 %.

Une nouvelle crèche et deux haltes-garderies

Décidé : la construction d'une nouvelle crèche et deux nouvelles haltes-garderies dans le 18^e.

- 15-17 rue Pierre-Picard (quartier Montmartre, près de la Halle Saint-Pierre), sera bâtie une crèche collective de 40 berceaux.

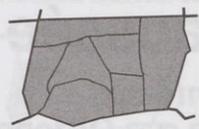
- 9 rue de la Guadeloupe (quartier Chapelle), Bouygues-immobilier, qui va construire un immeuble de logements de type "intermédiaire", a accepté d'y intégrer 20 % de logements sociaux et une halte-garderie de 30 places.

- Au 18-24 passage Duhesme (quartier Simplon), ce sera un halte-garderie de 20 places.

Concours de fenêtres et balcons fleuris à partir du 15 mai

L'avez la tête à partir du 15 mai : Les plus beaux balcons fleuris, les plus belles fenêtres fleuries pourront participer au concours organisé par la Ville de Paris. Conditions : d'abord s'inscrire, bien sûr ; des bulletins d'inscription seront disponibles entre le 15 mai et le 15 juin à la mairie du 18^e (et dans les autres mairies d'arrondissement), ou auprès des présidents des conseils de quartier. Les décorations florales devront être visibles de la rue.

Des photos seront prises, les conseils de quartier feront une première sélection. La municipalité d'arrondissement fera une sélection plus serrée, et les gagnants seront choisis par la mairie centrale de Paris. Les prix seront remis en septembre lors de la Fête des jardins.



Haïti : loin des yeux, près du cœur

L'attention du monde entier a été attirée récemment sur

Haïti : ce pays traversait une crise grave, qui n'est peut-être pas complètement finie. Les Haïtiens sont nombreux dans le 18e. Comment cette diaspora vit-elle, quels sont ses problèmes, à quoi aspire-t-elle, entre ici et là-bas ?

Thérèse Nanus



Les Haïtiens en France sont officiellement 30 000 en métropole, 60 000 probablement en comptant les sans-papiers. Et le triangle Château-Rouge - Marcadet - Marx-Dormoy joue un rôle central dans la communauté haïtienne, disséminée dans toute la région parisienne. À l'instar des Africains, elle y trouve de nombreux commerces spécifiques, allant du coiffeur au disquaire en passant par l'alimentation et les plantes médicinales. Mimi Barthélémy, conteuse haïtienne reconnue, dit s'y sentir «comme chez elle, à Port-au-Prince». Elle retrouve, autour de la rue d'Oran où elle habite, «cette ambiance, ces odeurs, et les vendeurs à la sauvette qui proposent des soutie-gorge étalés sur les voitures».

Mimi est arrivée en 1956, peu avant l'accession au pouvoir de François Duvalier, "Papa Doc", et que ne commence sa tyrannie appuyée sur le "noirisme", système qui contraignit à l'exil bon nombre de mulâtres, l'élite du pays. Mais c'est sous Duvalier fils, qui succéda à son père en 1971, et sous les généraux qui suivirent, que la plupart des Haïtiens du 18e affluèrent par vagues successives, suivant chacune des convulsions de l'île.

L'enchevêtrement de réseaux

Le pasteur assistant Ménard est de ceux-là, arrivé en 1985, via la Suisse qui n'exigeait pas de visa à l'époque. Dans l'enchevêtrement de réseaux qui font le tissu de la communauté, l'Église, catholique ou protestante comme l'Église du Nazaréen sise au 36 de la rue Myrha, occupe une position clé. Elle permet aux

À l'église du Nazaréen, rue Myrha (église évangéliste), des fidèles de la communauté haïtienne sont réunis pour le culte.

Ci-dessous : Ifé, jeune chanteuse haïtienne, chante l'histoire du Bois-Caïman.



Stella Cordette

fidèles endimanchés de se retrouver entre soi, et en musique. «L'Église a également un fonds de solidarité, modeste, mais qui nous permet d'aider ceux qui sont un peu perdus, leur payer une carte Orange, par exemple», nous confie le pasteur.

Lorsqu'on lui demande si pendant ses prêches, il aborde la politique, la réponse est claire : «On ne mélange pas les deux, je donne parfois des informations sur Haïti pendant les annonces, comme le départ d'Aristide par exemple, mais pour la politique, il y a les associations.»

Le dixième département

Car la diaspora est en effet traversée par de nombreuses organisations œuvrant tant pour l'intégration en France que pour Haïti. Les Haïtiens de l'étranger, surnommés le dixième département, représentent une des premières rentrées de devises du pays.

Illustration du dynamisme des Haïtiens du 18e, l'émission *Kon Lambi*, diffusée par Radio Fréquence Paris Plurielle, depuis la rue d'Aubervil-

liers, à La Chapelle : pour Louis-Jacques Romel, animateur du programme et secrétaire général de la Plateforme des associations franco-haïtiennes (PAFHA), l'accès à «l'information sur les luttes sociales et politiques en France et aux Antilles, ainsi que la mise en valeur des initiatives de la communauté permet une visibilité qui est nécessaire».

Une détresse banalisée

Si tous les Haïtiens sont tiraillés par le mythe du retour, comme le confesse Louis-Jacques Romel, certains ont quitté une urgence pour en trouver une autre.

Parmi ceux qui ne comptent pas, ceux qu'on ignore, il y a Jean. Il a fui en 1989, au plus fort de la dictature sanglante des généraux. Après que sa demande de statut de réfugié lui a été refusée, faute de preuves, il entame une vie de clandestinité qui durera treize ans. Maintenant, il a des autorisations provisoires de séjour renouvelables tous les six mois. Entre temps, sa femme l'a rejoint, elle aussi sans papiers.

S'ensuit une vie de petits boulots qui lui minent la santé et le font paraître aujourd'hui globalement déprimé. Mais il reste digne, et son regard, vif. «Je me sens humilié ici, avoue-t-il. Je travaille pourtant, mais cela ne suffit pas pour faire vivre ma famille.» Depuis le 29 mars, lui et les siens sont expulsables du T2 qu'ils occupent à cinq vers Marx-Dormoy. Et pas de logement en vue. Si la situation au pays se stabilise, il dit qu'il y retournera, même s'il n'a plus rien là-bas.

Une nation tragique

La communauté haïtienne porte en modèle réduit les stigmates de l'imbroglio politique qu'elle traverse depuis deux cents ans. Mais le peuple entretient l'espoir en se remémorant les heures glorieuses de son passé. Ainsi Ifé, jeune chanteuse gracile qui passe parfois à l'Olympic-café, conte-t-elle dans une mélodie envoûtante l'histoire de Bois Caïman, forêt où se réunirent les esclaves marrons¹ révoltés pour sceller leur destin, un événement fondateur. Ou encore *Ibo Lélé*, un appel aux anciens venu de loin, comme un jeu de miroirs destiné à reconstruire une identité faite de bric et de broc.

Michaël Hugues

1. Dans les Antilles autrefois, on appelait "esclaves marrons" ceux qui s'étaient enfuis pour vivre en liberté.

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseils de quartiers, conseil d'arrondissement...

- Conseil de quartier Goutte d'Or - Château-rouge lundi 3 mai à 19 h. (Ordre du jour : Le commerce à la Goutte d'Or.)
- Conseil de quartier Clignancourt - Jules-Joffrin mardi 5 mai à 19 h 30 à la mairie.
- Conseil d'arrondissement mardi 25 mai à 18 h 30.
- Conseil de la jeunesse mardi 18 mai à 18 h à la mairie.

■ 2 mai : Braderie à Ste-Hélène

"Braderie de printemps" de la paroisse Ste-Hélène (quartier Porte de Clignancourt) samedi 1er et dimanche 2 mai, de 14 h à 18 h, 6 rue Esclangon. Vêtements, chaussures, objets, livres, à bas prix.

■ 4, 11 et 25 mai : La consommation et le budget du ménage

L'Espace social de la Caisse d'allocations familiales (CAF), ouvert depuis peu au 47 rue de la Chapelle, organise une série de rencontres autour de thèmes liés à la consommation et au budget : les mardis 4 mai, 11 mai, 25 mai, 29 juin. Rens. : 01 55 26 38 15 (de 9 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h).

■ 7 mai : "Accueil et intégration"

Vendredi 17 mai à 19 h 30, au Petit Ney (10 av. de la Porte Montmartre), sixième rencontre-débat organisée par le collectif "Vers des États généraux du social", sur le thème : Accueil et intégration, ouverture et fermeture, les droits de l'homme sont-ils respectés ?

■ 8 mai : Braderie à la Maison verte

La grande braderie des Amis de la Maison verte aura lieu samedi 8 mai de 13 h 30 à 16 h 30, au 127 rue Marcadet. (Tél. 01 42 54 61 25.)

■ 8 mai : Les 25 ans de la librairie Vendredi

La librairie *Vendredi*, 67 rue des Martyrs (dans le 9e, mais tout près du 18e) fête ses 25 ans samedi 8 mai, de 14 h à 21 h. Lectures, musique et... livres et lecteurs. *Vendredi* est une de ces bonnes librairies indépendantes dont l'existence est plus que précieuse.

■ 8 et 9 mai : Brocante place des Abbesses

Pour la onzième année, la brocante de la place des Abbesses, qu'organise maintenant *Montmartre à la une*, aura lieu samedi 8 et dimanche 9 mai, de 9 h à 19 h. Elle regroupe trente brocanteurs professionnels. Rens. : 01 42 58 95 13.

■ 13 mai : Le budget présenté aux conseils de quartier

Christian Sautter, adjoint au maire de Paris, chargé des finances, présente le budget 2005 de la Ville lors de réunion dans les arrondissements. Dans le 18e, c'est le jeudi 13 mai à 19 h à la mairie,

Suite de l'agenda page 6

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

place Jules-Joffrin. Réunion destinée aux membres des conseils de quartier et aux représentants des associations.

■ 14 mai : Concert de Positive Radical Sound

Vendredi 14 mai à 19 h au magasin Virgin-Mégastore (15 boulevard Barbès), mini-concert du groupe *Positive Radical Sound* (PRS) pour la sortie de son deuxième album, *Ensemble*.

■ 15 mai : Contes à l'Humeur vagabonde

Samedi 15 mai, de 14 h 30 à 18 h 30, la librairie *l'Humeur vagabonde jeunesse*, 43 rue du Poteau, invite les jeunes lecteurs à écouter François Barré dire quelques-uns des *Contes de montagne et d'amour* dont il est l'auteur. Entrée libre. (01 42 23 08 98.)

■ 15 et 16 mai : Expo-vente de créateurs

L'association *J'veux du soleil* organise une "expo-vente de créateurs" à la Maison des associations, 15 passage Ramey, samedi 15 mai de 14 h à 19 h et dimanche 16, de 11 h à 19 h. (peinture, céramique, bijoux, luminaires, etc.).

■ 16 mai : Vide-boutiques rue André-del-Sarte

Mont-Sarte, la nouvelle association de commerçants et artisans de la rue André-Del-Sarte qui vient de se créer, organise dimanche 16 mai un "vide-boutiques" dans la rue, aidée par quelques brocanteurs. La rue sera interdite à la circulation ce jour-là.

■ 16 mai : Visite-conférence de l'église St-Denis

Dimanche 16 mai, à 15 h, visite-conférence de l'église St-Denis-de-la-Chapelle et de la basilique Ste-Jeanne-d'Arc qui lui est attenante, avec Jacques François, auteur d'une histoire du quartier. Rendez-vous 16 rue de la Chapelle.

■ 18 mai : Une signature

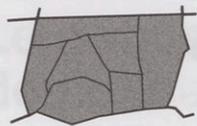
Adnan Azzam, président de l'association *Paris-Village*, nous prie d'annoncer la signature de son livre *À cheval entre Orient et Occident*, mardi 18 mai de 18 h 30 à 20 h, au restaurant *Zénobie*, 234 rue Championnet.

■ 20 mai : Les Six heures du Petit Ney

Le jeudi 20 mai, le *Petit Ney* organise, au stade Bertrand Dauvin, près de la Porte de Clignancourt, sa traditionnelle course des Six Heures. Il y a aussi des courses pour les enfants. Renseignements : 01 42 62 00 00.

■ 27 mai : Réunion-débat sur le plan local d'urbanisme (PLU)

Jean-Pierre Caffet, adjoint au maire de Paris chargé de l'urbanisme, présentera les grandes orientations du futur PLU pour l'arrondissement, et en débatera avec les habitants au cours d'une réunion à la mairie (place Jules-Joffrin) jeudi 27 mai à 19 h.



Qu'elle était verte ma chaussée !

À l'occasion de la Fête de l'arbre, on a planté six poiriers à fleurs un dimanche au bout de la rue Ordener.

Noël Monier



Six poiriers à fleurs ont été plantés dimanche 4 avril, rue Ordener devant les numéros 188, 189 et 205, lors de la troisième "Fête de l'arbre en ville" organisée par la municipalité parisienne.

L'équipe de bûcherons élagueurs d'Eddie Mellarini, lui-même en charge des 8 600 arbres des 9e, 10e et 18e arrondissements, s'y est affairée : chaque emplacement, de trois mètres sur trois et d'une profondeur de 1,20 m, a désormais son nouvel arbre, déjà protégé de son corset vert bouteille et équipé de son drain jaune, par lequel il sera pourvu en eau pendant trois années, avant qu'il ne prenne toute sa vigueur et ombrage la rue durant soixante à quatre-vingts ans, fleurs blanches au printemps, jaunes orangées à l'automne.

Les grilles grises, elles, seront reposées une fois la terre tassée... on souhaite que ce soit par l'eau plutôt que par Médor levant la patte ou par

les seaux de détergents, les deux principales causes du dépérissement des arbres de voirie, bien avant l'air pollué : le tronc de l'arbre est à chaque fois brûlé, et les racines abreuvées

en substances nuisibles.

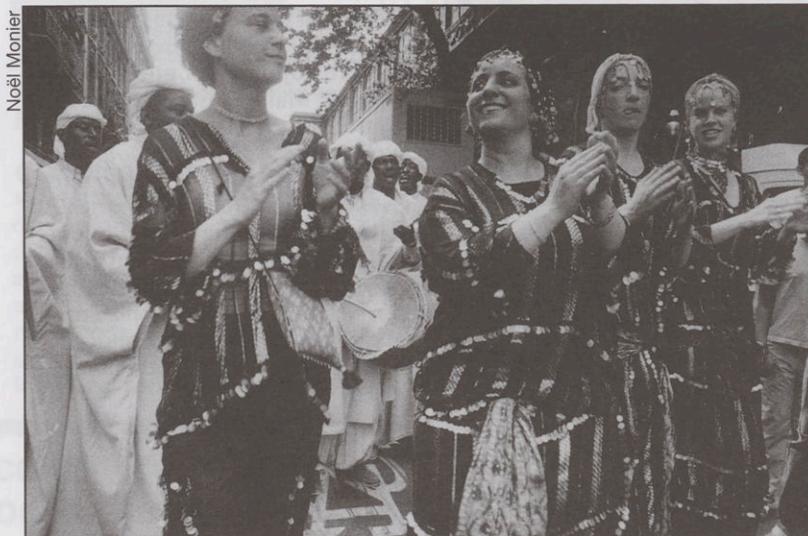
Ces poiriers à fleurs remplacent des frênes monophylles implantés il y a vingt ans et qui dépérissaient dangereusement.

Six poiriers plantés le jour des Rameaux, me direz-vous, il n'y a pas de quoi bouleverser le paradis de plus en plus virtuel d'Adam et Ève, surtout quand ces poiriers ne donnent pas de fruits ! Faux ! Flânez, Parisiens, à l'ombre d'une chlorophylle bien présente, car avec bientôt 100 000 arbres de voirie, Paris aura les trottoirs les plus verts des capitales européennes, devançant aussi les villes de l'Hexagone telles que Lyon, Grenoble ou Strasbourg.

100 000 arbres dits "de voirie" – dans ce décompte n'entrent pas les arbres des espaces verts et des jardins publics –, l'objectif sera atteint en 2007, fruit du travail de la direction des parcs et jardins de la Ville.

Pascale Marcaggi

Le Barbès-Tour 2e édition, les 28, 29 et 30 mai



Femmes berbères, l'an dernier, lors du défilé du Barbès-Tour.

L'ambition des organisateurs du Barbès-Tour est grande : créer à Paris "un événement aux multiples identités", présentant "un panorama des nouvelles musiques métissées", une sorte de grand carnaval multicolore dans plusieurs quartiers parisiens, avec des concerts dans la rue, un grand défilé, des expositions, des soirées en salles, des ateliers pour les adultes et les enfants.

Plusieurs milliers de personnes avaient participé l'an dernier à la première édition du Barbès Tour. Cette année, il se déroulera les vendredi 28, samedi 29 et dimanche 30 mai.

■ Le 28 mai verra, en avant-programme, une soirée consacrée à la scène électro-world, avec DJ et groupes *live*, de 19 h à 1 h du matin aux *Mains d'œuvre* à Saint-Ouen (1 rue Charles Garnier, métro Porte de Clignancourt, entrée 8 €).

■ Le samedi 29 mai, sur la place Stalingrad, de 14 h à 20 h, musiques, exposition d'un travail réalisé en atelier par des enfants (une vaste tenture décorée), bar et restauration. Concert de 19 h à 23 h au *Cabaret sauvage* à La Villette (au centre du parc, entrée par le 59 bd MacDonald, entrée 20 €, tarif réduit 15 €) avec

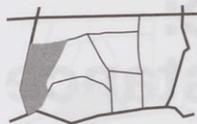
des chanteurs de l'immigration maghrébine, suivi d'un bal de 23 h 30 avec le *Super Raï Band*. Animations et expositions également au magasin Virgin Barbès et dans plusieurs lieux de la Goutte d'Or.

■ Le dimanche 30 mai, l'événement le plus spectaculaire : le grand défilé du métro Stalingrad au métro Barbès et retour, de 13 h à 18 h, avec neuf chars consacrés à diverses musiques du monde (Brésil, Afrique, Maghreb, électro, guinguette...), des voitures décorées, des fanfares et groupes de musiciens des Antilles, de la Réunion, d'Haïti, d'Inde, de plusieurs pays d'Europe, des danseurs et danseuses. Final place Stalingrad de 18 h à 20 h avec deux scènes, et un grand bal raï animé par Larbi Dida, ex-chanteur de l'ONB (*Orchestre national de Barbès*).

■ En outre, cette année, sera édité un disque, un double album "Barbès Tour" avec des musiciens de "la nouvelle scène urbaine".

Le Barbès-Tour est organisé par les collectifs *New Bled Vibrations* (qui naguère animait régulièrement des soirées orientales au *Divan du monde* et maintenant encore au *Cabaret sauvage*) et *Bougnoule Connection*, les associations *Cara-vansérail* et *Préface*.

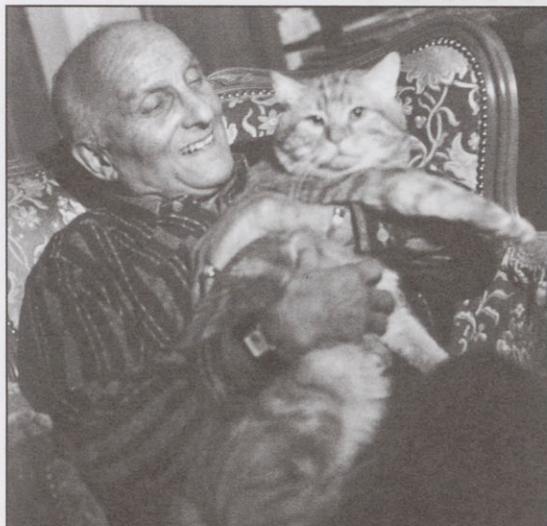
□ Renseignements : www.barbestour.com



PORTRAIT

L'homme qui aimait les chats

Les chats abandonnés par leurs maîtres dans le cimetière Montmartre, cela fend le cœur de cet homme - qui à 79 ans se dévoue pour toutes sortes de causes généreuses.



Marcel Saujot, Montmartrois depuis 54 ans.

Belle histoire que celle de Marcel Saujot, homme d'enthousiasme et de dynamisme, ami rêvé de tous les animaux. Né à Paris et demeurant à Montmartre depuis cinquante-quatre ans, cet ancien banquier s'occupe et se préoccupe du sort de nos amis à quatre pattes, mais tout particulièrement ceux qui sont abandonnés au cimetière Montmartre.

Au commencement et jusqu'à présent il y a ce quartier et pas un autre, qui a toujours fasciné Marcel Saujot ;

il avait la plus belle raison du monde d'y demeurer : «*Ma future femme habitait ici.*» C'est donc un attachement sentimental, et aussi une attirance pour l'atmosphère particulière qui se dégage de ce coin de Paris : une convivialité, une chaleur que Marcel transmet à sa façon, à travers ce désir de partage et d'attention envers tout être, humain ou pas.

Pendant vingt-sept ans il a sillonné les allées du cimetière Montmartre, parcouru des kilomètres, «*23 stations à faire dans les 12 hectares du cimetière.*» Pourquoi tout cet itinéraire? Mais pour les chats. Quand d'autres, dès le matin, ne songent qu'à boire un café,

Marcel Saujot préparait sa petite popote pour ses amis les félins : il avait besoin d'environ soixante-dix boîtes et utilisait des sceaux de six kilos de riz ainsi que des abats. De plus, il leurs prodiguait des soins et dépensait à peu près 750 euros par mois et 50 % de sa retraite pour le bonheur et le confort des chats. «*Ce qui compte c'est la protection féline et leur donner l'amour que leurs maîtres n'ont plus le temps de partager.*» nous explique Marcel, généreux donateur auprès des différents

organismes tels que la SPA et le WWF, et qui ne se contente pas de se préoccuper du sort des animaux mais qui est aussi soucieux de ses contemporains et participe ardemment à l'Armée du Salut, la Croix rouge et Handicap international.

Ce qui est indéniable, c'est cette ferveur, son amour, cette tendresse pour les chats qui le lui rendent bien. «*Je les appelle par leur petit nom et ils accourent.*»

Toutefois, ce qu'il ne faudrait pas oublier, c'est le détachement soudain que les maîtres ont envers leurs animaux de compagnie, car malheureusement, tout cela commence par un déni. «*Ce sont des chat abandonnés par des gens, ils les rentrent en douce dans le cimetière, c'est pratique pour eux, ils les amènent dans des paniers, dans des boîtes à chaussures... cela me fait mal au cœur.*» En effet, prendre un animal c'est une grande responsabilité, cela demande de l'attention, de l'affection mais surtout de la fidélité. «*C'est parce que les gens en ont assez, moi je les soigne avec d'autres, comme l'association l'Ecole des Chats, qui s'occupe de la stérilisation, école que je sponsorise.*»

À 79 ans, Marcel Saujot ne traverse plus les allées du cimetière, mais a toujours une pensée pour ses protégés, il continue de les chérir et surtout les

comprendre et les admirer, donnant des médicaments et de la nourriture à leur intention. Cependant, c'est quand même eux qui ont tout compris : ils ne quitteront pour rien au monde ce lieu de tant d'attentions et de bienveillance «*Depuis 6 mois je dépose les boîtes, je continue à les nourrir et je le ferai jusqu'à ma mort, je les surveille de loin, on me tient au courant par téléphone.*»

«*Ce qui compte c'est donner de l'amour, donner 50% à ce que Dieu a mis sur terre et 50% aux hommes.*» Voilà son véritable credo : prendre son temps et agir pour améliorer la vie des êtres délaissés.

Stella Cordette

Photo Stéphane Journoux

Pas de porte rue Ganneron pour le cimetière !

Il court il court, le mur d'enceinte du cimetière Montmartre. L'entrée principale se situe avenue Rachel, près du pont Caulaincourt et du boulevard de Clichy, mais côté rue Ganneron, dans la partie basse du grand cimetière, il n'y a pas de porte pour en sortir. Promeneurs ou visiteurs doivent longer ce haut mur constitué de moellons de pierres, haut d'environ 3 mètres, qui, de ce côté de la Butte, borde la rue Etex (rebaptisée "rue de la Barrière Blanche") et l'hôpital Bretonneau, pour rejoindre l'entrée.

Aux beaux jours, cette absence de voie de dégagement amène régulièrement des promeneurs à "faire le mur" en pratiquant la courte échelle, face à la villa Saint-Michel ou à la rue du Capitaine-Madon, qui permettent aux "prisonniers" du cimetière de s'en échapper, après une longue visite, pour rejoindre les métros La Fourche ou Guy-Môquet.

Le conseil d'arrondissement du 18e avait, il y a quelques mois, voté un vœu demandant l'aménagement d'une ouverture supplémentaire du côté de la rue Ganneron. La réponse de la mairie de Paris vient d'arriver : c'est non. Selon le représentant de l'Hôtel de ville, ouvrir une porte dans le mur rue Ganneron présenterait des difficultés techniques. Sur un autre côté du cimetière, rue Joseph-de-Maistre, il existe un portail, mais qui n'est utilisé que par les services techniques. L'ouvrir au public exigerait du personnel supplémentaire - ce qui est exclu actuellement.

Corbeaux ou corneilles n'ont pas ce genre de problème, eux qui franchissent l'obstacle toute l'année, sur le coup de 18 h, en vols serrés et sonores, pour s'abattre au sommet des marronniers où ils dessinent d'énormes bourgeons au sommet des branches feuillues ou dénudées.

Jacqueline Gamblin

Marceline, Alexandre, Théophile et autres habitants illustres du cimetière Montmartre...

De nombreux écrivains sont enterrés au cimetière de Montmartre. Pour les plus célèbres : Marceline Desbordes-Valmore, Alexandre Dumas fils, Georges Feydeau, Émile Zola, Charles Fourier, Théophile Gautier, les frères Goncourt (Edmond et Jules), Sacha Guitry, Heinrich Heine, Marcel Jouhandeau, Eugène Labiche, Henri Murger le peintre de la bohème, Georges Ohnet (auteur du *Maître de forge*), Ponson du Terrail (*Rocambole*), Ernest Renan, Henri Rochefort, Philippe Soupault, Stendhal, Alfred de Vigny.

Très peu de ces morts sont encore "vivants" si l'on en juge par l'entretien de leur tombe. En particulier, la pierre tombale de Vigny, faite d'une pierre friable, est mal en point. Le prénom "Alfred" a presque disparu et dans quelques années le patronyme pourrait bien suivre. Quelques tombes seulement échappent à l'oubli. Celle de Sacha Guitry, tout de suite à l'entrée à droite, est toujours soigneusement entretenue et souvent fleurie. Quand on

connaît le personnage, on se dit qu'il a dû prendre le soin de s'assurer, sur ses droits d'auteur, les services d'une société spécialisée. Il ne se faisait, en effet, pas trop d'illusion sur la postérité, disant par exemple de sa dernière épouse : «*Elle ne m'aura pas fermé les yeux qu'elle ouvrira mes tiroirs.*» La tombe de Stendhal est souvent fleurie. Son entretien est assuré par l'Association des Amis de Stendhal. À noter que les amis de Stendhal, au début du siècle, ont fait transférer cette tombe qui se trouvait sous le pont. Les pigeons l'honoraient avec un peu trop d'insistance.

La tombe de Labiche est toujours sous le pont, mais grâce à un filet de protection, les pigeons ont disparu.

Pour ce qui est des écrivains, la tombe la plus visitée et la plus régulièrement fleurie est celle d'Heinrich Heine, écrivain allemand (qui écrivait aussi en français) lequel a vécu la fin de sa vie en exil à Paris. Très souvent des touristes allemands demandent l'emplacement du cimetière ou de la tombe, et une fois par an ses fidèles s'y rassemblent. Com-

me quoi l'adage "Loin des yeux, loin du cœur" ne se vérifie pas toujours.

D'autres tombes "vivantes" sont celles d'inspiratrices, Madame Récamier, pour laquelle Chateaubriand gambergeait, ou Alphonsine Plessis, la Dame aux Camélias, qui inspira Alexandre Dumas fils. On raconte que Jean-Claude Brialy a déjà réservé un emplacement pour reposer à ses côtés.

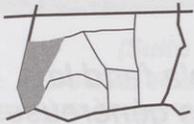
Aucun de ces écrivains ou inspiratrices ne peut rivaliser, du point de vue fleurs et affluence, avec la tombe de la chanteuse Dalida qui est vraiment la tombe vedette de ce cimetière. À preuve, quand une tempête y provoqua de sérieux dégâts, des personnes inquiètes vinrent demander aux gardiens s'il n'y avait pas eu de conséquences fâcheuses pour "LA" tombe.

Un plan gratuit est donné à l'entrée du cimetière (à droite quand on vient de la place Clichy). Un guide plus détaillé est vendu à la librairie qui se trouve au début de la rue Damrémont, près du cimetière.

Paul Desalmand

La vie des quartiers

Grandes Carrières



Concerts d'orgue en l'église Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carrières

L'orgue de Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carrières, l'église située rue Championnet, pas très loin du métro Guy-Môquet, va désormais sonner régulièrement et des concerts y seront donnés les dimanches après-midi, entrées libres et gratuites.

Le premier de la série aura lieu dimanche 16 mai à 16 h avec Marie-Laurence Cazaux aux claviers, accompagnant les chanteurs du conservatoire Erik Satie de Paris 7e. Le suivant est programmé dimanche 13 juin avec Nanon Bertrand-Tourneu.

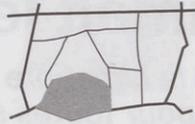
L'orgue de Sainte-Geneviève a été construit par Cavallé-Coll, le plus grand facteur d'orgues du XIXe siècle (tout comme celui de l'église Saint-Bernard, à la Goutte d'Or, actuellement en cours de restauration). Il date de 1899, était à l'origine installé au Théâtre de l'Œuvre, mais il a été transféré à Sainte-Geneviève où il bénéficie d'une acoustique exceptionnelle. Il a été restauré en 1998.

Outre les concerts des dimanches après-midi, on peut l'entendre jouer par l'organiste titulaire de l'église, Christophe Simon, lors des offices. Christophe Simon, cette année, comme d'habitude pour la Fête de la musique, sera également aux claviers le soir du 21 juin 2004.

□ 174 rue Championnet. Informations : christophesimon@noos.fr

La vie des quartiers

Montmartre



Collège Yvonne-Le-Tac: "occupation pour assistance à collège en danger"

«**C**ollège occupé», «Occupation pour assistance à collège en danger», «Art, grec, latin, techno... savoirs inutiles?», «L'intelligence se cultive aussi au collège», «60 heures de moins par semaine, c'est 1 920 heures par an».

Les affichettes revendicatives constellent les murs extérieurs du collège Yvonne-Le-Tac depuis le 5 mars, premier jour d'une occupation en continu des locaux administratifs par les parents, et expliquent leur problème : le rectorat veut leur supprimer 37,5 heures de cours à la rentrée prochaine, s'ajoutant aux 22 déjà supprimées l'an dernier, c'est-à-dire 60 heures en deux ans, l'équivalent de plus de trois postes à temps plein, ce qui amène à supprimer dédoublements, options, soutien...

D'où l'occupation des locaux, par

roulement de deux ou trois parents chaque jour, du 5 mars au 10 avril, interrompue pour cause de vacances mais reprise à la rentrée, lundi 26 avril.

Les parents, appuyés par les enseignants, ont obtenu des soutiens dont celui du maire de Paris Bertrand Delanoë, venu sur place le 22 mars protester contre «ce massacre à la tronçonneuse», accompagné de Christophe Caresche, député de la circonscription et... parent d'élève au collège.

En revanche, ils n'ont pas été aidés, loin de là, par leur principale, Maud Maury. Elle les a menacés de la police, elle a fait fermer le collège pour deux jours, lundi et mardi 5 et 6 avril, déclarant «n'être plus en mesure d'assurer correctement et en toute sécurité la continuité du service public». (Le collège a été toutefois rouvert mardi midi après intervention

des parents au rectorat.) Elle a aussi porté plainte pour «harcèlement moral» contre le responsable élu de la FCPE du collège, Jean-Philippe Catonnet.

Du tac au tac, les parents ont rétorqué. Ils ont continué l'occupation et appelé ceux des autres collèges du 18e (300 heures supprimées au total dans le 18e) à occuper eux aussi mercredi 28 avril. Ils ont organisé un "happening" ce même jour place des Abbesses avec performance artistique réalisée par les professeurs et élèves tout aussi en colère du lycée technologique d'art plastique Auguste-Renoir, également victime de restrictions horaires et de suppression de cours.

Le 29 avril, la police (dix-sept policiers) est intervenue au collège pour expulser les quatre parents qui occupaient les lieux. ■

Quartier vert de Montmartre : une phase de concertation, puis décision fin 2004

À la mairie se tenait, le 27 avril, une réunion publique consacrée au projet de "quartier vert Montmartre". Les débats, comme on s'y attendait, ont été très animés. La date tardive ne nous permet pas d'en publier un compte-rendu détaillé dans ce numéro. Nous y reviendrons.

Principal point à retenir : le maire Daniel Vaillant a pris en main personnellement le dossier. Une concertation va être engagée d'ici à la fin de l'automne. Les propositions du conseil de quartier, dont nous avons parlé à plusieurs reprises, sont un des éléments de la discussion, mais ne sont que des

propositions. Un projet définitif serait élaboré avant la fin de l'année. Les travaux pourraient commencer dans le premier trimestre 2005 et s'achever deux ans plus tard.

Il s'agit, dans un périmètre délimité par les rues Caulaincourt, Custine, Clignancourt, et les boulevards de Rochechouart et de Clichy, de modifier les règles de circulation et de stationnement, afin d'empêcher autant que possible la circulation de transit, réduire la vitesse de circulation, promouvoir la marche à pied, le vélo. Également : augmenter la végétalisation.

Le rapport des services techniques

de la Ville a été déposé. Il donne des indications sur les flux de circulation, les accidents (qui se produisent surtout, d'abord bien sûr sur les boulevards, et aussi sur la rue Caulaincourt et sur un axe Joseph de Maistre-Abbesses-Orsel), les problèmes de stationnement (notamment abusifs), les parkings, etc.

Il indique que 35 % seulement des ménages habitant Montmartre ont une voiture, la proportion la plus forte de ménages "motorisés" se trouvant dans le secteur de l'avenue Junot.

Un budget de près de 3 millions d'euros sera affecté aux aménagements pour ce "quartier vert". ■

A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h



Mimogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Les "artistes libres de Montmartre" s'exposent et exposent leurs doléances

Les "artistes libres de Montmartre", ces portraitistes ambulants qui n'ont droit de cité ni sur la place du Tertre ni dans les rues avoisinantes où grouillent les touristes, mais seulement dans les très pentues voies d'accès ou encore sur un minuscule bout de la rue du Chevalier-de-le-Barre, au chevet du Sacré-Cœur, le "ghetto", disent-ils, se sont rebiffés.

A deux pas du site dont ils sont bannis, dans la salle paroissiale de l'église Saint-Pierre, ils ont organisé un salon, du 17 au 25 avril, exposant une centaine de toiles réalisées par une vingtaine des quatre-vingts ambulants pourchassés et contrevenus par la police dès qu'ils franchissent les limites. Paysages, toiles abstraites, nus, natures mortes, scènes de genre, tous styles et

factures : ils ont voulu ainsi « montrer ce dont nous sommes capables, exposer nos talents et modifier l'image qui nous colle à la peau », comme le dit Dominique Dajevic, une des responsables de la manifestation.

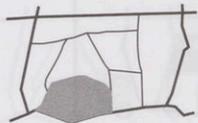
Expo artistique et revendicatrice donc, soutenue par la Ligue des droits de l'homme, avec manifeste et pétition à la disposition des visiteurs, réclamant du préfet de police la levée de l'interdiction d'exercer autour de la place du Tertre. Ils avaient déjà organisé un salon similaire en novembre dernier. Ils récidiveront début 2005. ■

À droite : Tableau de Maria Julia Pietraszewska-Oudot, une des "portraitistes" qui exposaient



La vie des quartiers

Montmartre



Kaezaco, une association vouée à animer l'Est du Sacré-Cœur

un olivier en pot devant le tabac, « l'olivier de l'espoir » qu'ils ont fait bénir par le recteur du Sacré-Cœur. Ils pensent en planter d'autres, jalonnant les points d'impact des bombes et permettant de « cultiver la paix ».

Outre les stands, peut-être des roulettes à l'ancienne, ils ont d'autres projets pour faire vivre l'espace : décoration de la rue à Noël, pour la fête des vendanges, celle de la musique, pour les Nuits blanches... Ils aimeraient aussi installer des bacs à fleurs, organiser un bal populaire annuel parc de la Turlure... Ils pensent aussi monter de petits spectacles de rue, des concerts, un concours du plus beau lampion pour le 14 juillet... Ils envisagent enfin de lancer des animations pour enfants et même de faire garder le dimanche midi pour permettre aux parents de déjeuner au restaurant, tranquilles.

« Nous voulons promouvoir l'image du quartier, lui redonner vie, préserver les commerces et peut-être créer aussi de nouveaux emplois, sourire aux touristes et cultiver nos habitants », dit Yann.

□ Contact : Yann Le Maître.
Tél. : 01 42 64 33 21.

Des travaux au métro Pigalle

Des travaux de rénovation de la station de métro Pigalle devraient commencer, si le calendrier est respecté, le 24 mai pour durer jusqu'au 22 octobre prochain, a indiqué la RATP. Ils n'entraîneront pas de fermeture de la station. ■

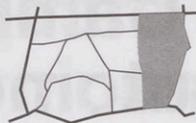
Une boutique de secourisme place des Abbesses

La Croix-Rouge vient d'ouvrir, le 23 avril, sa première "Boutique de secourisme" en France et elle se situe place des Abbesses. Ceux qui veulent apprendre les gestes qui sauvent ont enfin un lieu, avec pignon sur rue, pour savoir comment faire : recevoir des conseils, connaître toutes les formations existantes en Ile-de-France, s'y inscrire immédiatement (au lieu de naviguer de répondeur en répondeur) ou rejoindre une équipe de bénévoles.

□ 16 place des Abbesses. Ouvert du lundi au vendredi de 15 h à 19 h. 01 42 57 23 94

La vie des quartiers

Chapelle



Cour du Maroc : les plans des jardins légèrement modifiés

Sur la cour du Maroc, l'extension des entrepôts Tafanel, initialement prévue, finalement ne se fera pas et le grand jardin ("jardins d'Éole") occupera la totalité de l'espace. Un avenant est donc ajouté au contrat conclu par la Ville de Paris avec l'équipe du paysagiste Michel Corajoud (Grand prix de l'urbanisme en 2003), pour qu'il modifie en conséquence les plans des jardins.

Le plan d'ensemble des futurs jardins n'est pas transformé. Toutefois, il n'y aura pas, dans le coin nord-ouest, de bâtiment semi-enterré. On devrait trouver dans cette partie nord, un léger vallonnement en terrasses. Le grand escalier d'accès aux terrasses devrait être repositionné et l'accès par la rue Riquet revu, ainsi que les séparations avec les voies ferrées. Ces changements entraînent un surcoût des études de 8,7 %. Le coût prévisionnel

des travaux n'est pas modifié, ni le calendrier : les jardins devraient être ouverts au public en 2007.

Le recours au tribunal de Jean-Claude Duflo caduc

Un recours devant le tribunal administratif avait été déposé par Jean-Claude Duflo, au nom de l'association *Gare aux pollutions* dont il est le président, contre la délibération de la Ville de Paris concernant la cour du Maroc, en raison de l'extension des entrepôts Tafanel. Du fait du renoncement de Tafanel et de la SNCF à ce projet, cette action en justice n'a évidemment plus de raison d'être.

Les avocats de la Ville de Paris avaient combattu le recours en justice de M. Duflo en soulignant qu'il était irrecevable, M. Duflo n'ayant pas respecté les règles de procédures obligatoires prévues dans la loi.

Au square Hébert, on rebouche un puits de 720 m de profondeur

Les travaux en cours dans le square Paul-Robin, plus connu sous le nom de "square Hébert", devraient s'achever à la mi-juin. C'est la SAGEP (Société anonyme de gestion des eaux de Paris) qui les mène. Il s'agit de reboucher l'ancien puits qui, autrefois, allait chercher l'eau à 720 mètres sous terre, dans la nappe *albienne*.

L'*albienne* est une nappe phréatique enfouie entre deux couches imperméables d'argile, très profondément sous notre sol, trop profondément pour pouvoir assurer l'alimentation courante en eau des deux millions de Parisiens, mais à l'abri des pollutions et dont l'eau est très pure. En 1863 on avait entrepris de creuser place Hébert un puits *artésien*, c'est-à-dire d'où l'eau, sous

pression, jaillit naturellement dès qu'une ouverture est faite. Le puits s'effondra en 1874, fut à nouveau creusé en 1891, puis encore une fois en 1933 après qu'un éboulement l'eut obstrué à 300 mètres sous terre. L'eau, jaillissant à 27°, a longtemps alimenté la piscine Hébert. Mais le pompage a été arrêté en 1991 car du sable remontait avec l'eau.

On a donc creusé un autre puits un peu plus loin, dans le square de la Madone, où se trouve depuis 2000 une fontaine reliée à l'*albienne* à 780 mètres de profondeur. Celle-ci constitue en effet une réserve en cas d'accident sur les réseaux habituels d'alimentation en eau.

Restait à boucher définitivement le

Cité Charles-Hermite : nombreuses activités pour le local rue Charles Lauth

Le local situé 11 rue Charles Lauth, et qui naguère abritait les permanents de l'École normale sociale à l'époque où ceux-ci constituaient l'équipe de développement local de la cité Charles-Hermite, ce local va revivre. À partir de septembre, diverses activités s'y dérouleront : cours d'alphabétisation pour adultes, aide aux devoirs pour les enfants, accueil de jeunes mamans l'après-midi,

ludothèque, bibliothèque pour tous. Une association, *Ney Village*, vient d'être formée pour coordonner ces activités, et d'autres éventuellement proposées par les habitants. Elle est présidée par Alissa M'Ballo et parrainée (entre autres) par l'actuelle équipe de développement local du quartier Chapelle, par l'inter-associatif Charles-Hermite (local 48 bd Ney), l'Espace jeunes, l'OPAC... ■

Faciliter les échanges grâce à la mode

Mode sans frontière, c'est le nom d'une nouvelle association installée récemment dans le quartier Charles-Hermite par des femmes qui y habitent ou y ont habité.

Objectif : développer les échanges culturels à partir de la mode. Parmi les premières activités prévues : un défilé

de mode pour enfants, et une pièce de théâtre montée avec la collaboration de l'école Charles-Hermite. La présidente est Nadia Benouda.

On peut contacter l'association par l'intermédiaire de l'inter-associatif (01 40 37 73 36) ou à son siège, 01 53 80 19 84 ou 06 13 84 58 81. ■



Lionel en compagnie de Stéphanie, reine des vendanges en 1998

Kaezaco ! C'est quoi ça, Kaezaco ? Kaezaco, tout simplement pour Quartier Est du Sacré-Cœur, c'est une toute nouvelle association vouée à animer l'endroit et redonner la convivialité d'autrefois au haut de la rue Lamarck, à l'angle même de la basilique mais bien délaissée aujourd'hui par la manne des pèlerins et touristes.

Ils sont quatre à l'origine de l'association : Ronan qui est comédien, Lionel qui travaille dans le bâtiment, Xavier, un métallo et Yann, Yann Le Maître, patron du tabac *Le rocher de joie*, au 12 de la rue Lamarck. Le tabac est siège de l'association et Yann en est le président.

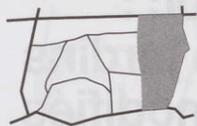
Ils ont plein de projets et d'abord installer des stands vendant fleurs, vannerie, produits régionaux, boissons chaudes et fraîches, viennoiseries... l'un au tout début de la rue, à l'angle des escaliers Utrillo, l'autre un peu plus loin à l'angle de la rue du Chevalier-de-la-Barre.

Le premier serait baptisé *Savoyarde* du nom de la cloche de la basilique, l'autre *Tour des dames*, ancien nom de la rue du Chevalier-de-la-Barre, en mémoire des religieuses qui y vivaient.

Le bombardement de 1944

Ronan, Xavier, Lionel et Yann annoncent ainsi leurs couleurs et se mettent sous la protection du Sacré-Cœur. D'ailleurs, ils ont choisi le 21 avril 2004 pour lancer officiellement leur association, date symbolique car anniversaire de ce 21 avril 1944 où treize bombes tombèrent sur le quartier, ne faisant que des dégâts matériels et épargnant les habitants. « Pour commémorer ce jour et la gratitude de la population », ils ont également installé

Chapelle



Le lycée Camille-Jénatzy : aimer l'automobile

Rue Charles-Hermite se trouve le seul lycée public parisien consacré à la mécanique automobile. Des métiers où la passion joue un rôle.

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



Professeur et élèves autour de leur sujet de prédilection

Construit dans les années 30, le lycée Charles-Hermite, devenu lycée professionnel dans les années 50, baptisé lycée Camille-Jénatzy (voir encadré) en 2000, c'est le seul lycée public de mécanique automobile de Paris. Sa façade est classée monument historique.

Le lycée (quatre-cents élèves dont sept filles, et soixante enseignants) a organisé, samedi 3 avril, des portes ouvertes. Pour M. Hespel, le proviseur, de telles journées donnent l'occasion à des jeunes, futurs élèves peut-être, de découvrir le monde de l'automobile et ses débouchés. «Ici, l'engagement et la motivation des élèves et des enseignants est forte. Un travail pédagogique de qualité, l'intérêt des projets élaborés par les élèves et une forte

M. Jénatzy et sa Jamais contente

Camille Jénatzy, dont le lycée porte le nom, est un pionnier de l'automobile électrique. Né en 1863 à Bruxelles, de parents d'origine polonaise. Passionné par la course, très jeune il bricole... des bicyclettes. Devenu ingénieur, il entreprend parallèlement une carrière de pilote automobile en 1898. Son véhicule, la *Jamais contente*, une voiture électrique, le rendra célèbre. Elle a réalisé plusieurs records de vitesse et même, le 29 avril 1899, elle avait franchi, pour la première fois, le seuil mythique des 100 km/heure.

Il trouve la mort en 1913 lors d'une partie de chasse dans son domaine des Ardennes. Celui qu'on a surnommé le *Diable rouge* à cause de sa fougue et de sa chevelure rousse, succombe au coup de feu tiré par mégarde par un de ses amis.

implication de tous sont indispensables à de bons résultats», dit-il.

Des projets personnels et une forte motivation

Bruno Auer, chef de travaux, lâche : «En marge de leur formation, entre l'enseignement professionnel et l'enseignement général, nos élèves ont la possibilité de s'investir dans des projets plus personnels qui les passionnent.»

Des élèves de CAP et de BEP préparent un Kart-cross à partir d'un moteur de 2 CV et de différentes pièces. Miguel, 19 ans, y travaille. Il confie : «Je suis en deuxième année ici. J'ai toujours eu envie de faire de la mécanique. La préparation de ce kart est notre réalisation. Cela suscite beaucoup de passion. Je voudrais poursuivre mes études mais la situation est rude car seuls les vingt-quatre meilleurs élèves sont retenus pour préparer le bac pro.» Aurélien, 19 ans aussi, acquiesce du regard.

Chez les bac pro première année, le projet s'est construit autour de Régis Amelin, professeur technique, ancien pilote de formule 3000 et de rallyes. «Vous vous doutez qu'un jeune qui intègre le monde de l'automobile ne peut qu'être passionné par la compétition. Avec des élèves, nous avons remis en état une formule Renault qu'on nous a prêtée. Je viens de courir à Nogaro. Sept élèves m'accompagnaient pour l'une des courses de la saison. Ils ont travaillé à sa préparation avec fierté et enthousiasme.» Régis terminera 7e sur 24.

Le lycée possède de nombreux véhicules, offerts par les constructeurs (Renault, Citroën, Peugeot, Fiat...), en lieu et place du versement de la taxe d'apprentissage. De plus,

depuis 2003, le lycée propose une formation complémentaire aux élèves voulant rénover des véhicules anciens comme une Licorne de 1932, une MG de 1959, plusieurs Rover et une Triumph sagement garés dans la cour. En cours d'arts plastiques, les élèves ont également réalisé des modèles réduits en plâtre qu'ils ont peints selon leur inspiration..

Il y a quelques années, cinq élèves étaient partis au Sénégal. Ils avaient reconstitué quatre voitures (des 4L) mises en parfait état de marche et les avaient offertes. Une expérience alliant l'aventure et l'humanitaire.

Logistique et commercialisation

Des élèves ont aussi la possibilité d'intégrer une autre voie à travers la logistique et la commercialisation, dispensées au lycée.

Fatoumata, 15 ans, prépare un BEP de logistique. «Sur sept filles, nous sommes quatre en logistique et commercialisation pour devenir réceptionnaire, magasinier ou cariste. Nous avons la possibilité, comme en mécanique, de préparer un diplôme complémentaire en deux ans. J'ai le choix entre logistique et transport avec permis cariste.»

Enfin, Philippe Ruivo, professeur et ancien élève : «j'ai travaillé six ans dans le privé avant de revenir au lycée comme professeur. Certains élèves en difficulté retrouvent ici une motivation. J'avais envie de transmettre la passion que je ressens pour les métiers de l'auto et leurs possibilités. Un ancien élève est aujourd'hui ingénieur, major de sa promotion, un autre occupe des fonctions importantes chez Ferrari.»

Leur journal

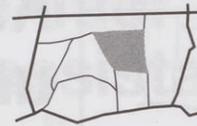
Les élèves viennent de sortir un journal, *Le diable rouge* : articles sur la vie du lycée et au delà. L'un parle de la mobilisation des élèves lors du dernier téléthon, un autre évoque le tabac mis à l'index trois jours sur cinq... Autant de sujets qui resserrent les liens.

A travers ce journal, les filles s'expriment et disent pourquoi elles ont choisi ce type d'établissement. Nadia, aimerait que plus de filles intègrent ces métiers qu'il ne faut pas croire réservés aux garçons.

Les journées portes ouvertes ont donné l'occasion à de nombreux jeunes de découvrir un lycée attachant qui veut faire aimer l'automobile. Adultes ne pas s'abstenir : la mairie de Paris leur y propose des cours, le soir en semaine et le samedi pour des ateliers pratiques.

Michel Germain

Simplon



Emi - Virgin a posé ses valises rue du Mont-Cenis

C'est le 14 avril dernier que la société *EMI-Virgin* a investi ses nouveaux locaux au 118-124 rue du Mont-Cenis. EMI et Virgin ont fusionné il y a environ deux ans. Or la maison de disques Virgin¹ avait décidé, avant la fusion, de déménager son siège situé place des Vosges. Pour ce faire, elle avait acheté des terrains rue du Mont-Cenis qui faisaient partie autrefois du dépôt des bus de la RATP.

La maison de production de disques s'était alors tournée vers l'atelier d'architecture de Renzo Piano (l'architecte de Beaubourg), pour la construction de son nouveau siège.

Tous les anciens édifices de la RATP ont été détruits sauf les deux pavillons en briques rouges situés de part et d'autre du terrain. Ce sont eux qui ont donné l'échelle aux nouveaux bâtiments organisés autour d'un jardin intérieur : pas plus de deux étages pour une architecture à l'esprit "village".

Aujourd'hui, *EMI* a quitté son immeuble d'Issy-les-Moulineaux et *Virgin* la place des Vosges et *EMI-Virgin* a posé ses meubles porte de Clignancourt.

Un partenariat avec la mairie

La mairie de Paris a, de son côté, désiré accompagner cette installation rue du Mont-Cenis, qui entre en résonance avec l'implantation d'un pôle de production musicale indépendante autour de la rue Letort (voir l'article page 13).

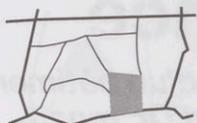
Cet accompagnement de la Ville se déclinerait sur deux volets. Le premier concerne des travaux visant à requalifier l'environnement urbain du siège d'*EMI-Virgin* : renforcement de l'éclairage public du passage du Mont-Cenis ; aménagement d'une zone de stationnement pour deux-roues dans la rue du Mont-Cenis ; résorption de l'habitat insalubre au 22 et 26 passage du Mont-Cenis ; augmentation de la fréquence du balayage, du lavage et du ramassage des ordures autour du site de la société.

Le deuxième volet concerne des actions de partenariat avec des associations ou des écoles du quartier qui pourraient utiliser des équipements tels que la salle de spectacle ou les studios. Ce deuxième volet est actuellement en stand-by. La salle de concert, d'une capacité d'environ 300 places, ne sera terminée qu'à la fin de l'année 2004. Un rapprochement avec les élus pour définir des modalités de ce partenariat sera alors possible.

Nadia Djabali

1. Ne pas confondre avec *Virgin-Mégastore* qui gère des magasins, et qui appartient maintenant au groupe *Hachette-Lagardère*.

Goutte d'or



Rénovation du square Léon : mise en route imminente

Le square Léon va être rénové, c'est décidé. Mais comment ? À la mairie, le 4 mai à 18 h 15, une première esquisse-programme va être soumise aux habitants du quartier.

On va rénover le square Léon. Le budget des travaux, qui devraient s'étaler jusqu'en 2007, a été établi : autour de 3 millions d'euros. Un cabinet d'urbanistes a été engagé. Il travaille depuis plusieurs mois, il a consulté les associations de quartier, tenu des réunions avec les riverains et les usagers, et il a ébauché une première esquisse-programme – qui, d'ailleurs, englobe aussi le périmètre de l'église voisine et le square Saint-Bernard.

Cette esquisse, provisoire, est présentée en public mardi 4 mai.

Ce projet ambitieux devrait changer la physionomie du quartier. Ainsi, des arbres seraient plantés pour border à l'ouest (côté rue des Gardes) et au sud (côté rue Polonceau) cet hexagone que forme le square Léon.

Un peu plus loin, des plantations alternant haies taillées et petits arbres transformeraient le trottoir de la rue Saint-Bruno en trottoir-jardin, tandis que la rue Pierre-l'Ermitte qui y débouche depuis le sud serait barrée par des arbres et deviendrait donc une impasse pour les voitures. Ce n'est pas tout : devant l'entrée de l'église Saint-Bernard, la rue Affre, qui passe là, serait transformée en "cloître de verdure" reliant le square St-Bernard au parvis de l'église.

Plus minéral que végétal

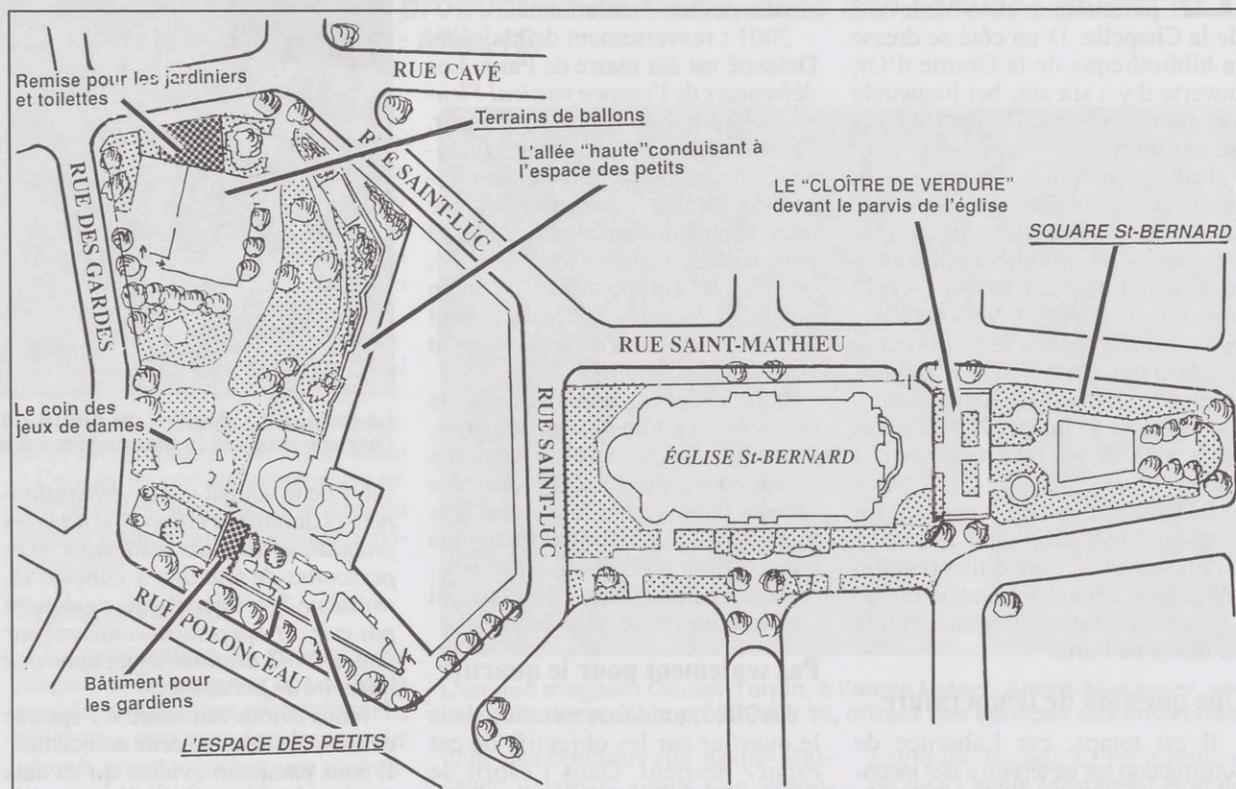
Si le square St-Bernard, un des plus anciens du 18e puisqu'il date de 1891, garderait son caractère traditionnel, le square Léon changerait, lui, profondément d'aspect.

Ce square a été créé en 1990 sur l'emplacement du "plateau Polonceau", un espace vide depuis des années. Le square, très dessiné, plus minéral que végétal, a souffert de problèmes dès le début.

La cohabitation entre les catégories très différentes d'usagers a été difficile : mamans avec enfants en bas âge, pré-ados, ados et post-ados, retraités pour lesquels des tables avec jeux de dames avaient été installées, joueurs de boules... Difficultés aggravées par le surpeuplement aux beaux jours, une délimitation pas assez nette des divers espaces, et une grave insuffisance (une quasi-absence au début) de gardiennage.

De plus, comme il était ouvert jour et nuit, traversé nord-sud par une allée piétonne, les riverains se sont plaints du bruit, notamment de jeux de ballons parfois jusque tard dans la nuit, et même d'une utilisation du square comme lieu de deal.

En 1998, on a tenté de le fermer : une haute grille (coûtant très cher) a été posée tout autour, avec des portes coulissantes aux deux bouts. Mais pendant des mois, la mairie n'a pas affecté de



Les principales propositions de la première "esquisse-programme".

gardiennage à la fermeture de ces portes le soir. Quand, au bout de presque un an, on a enfin commencé à les fermer, certains jeunes ont considéré cela comme une mesure dirigée contre eux. Le 30 mars 1999, au milieu des applaudissements des copains, un groupe d'adolescents a renversé ces portes – qui, certes, ont été remises en état, mais n'ont plus jamais été fermées.

L'espace des petits sera clôturé

Le square Léon est peut-être plus honni qu'il ne le mérite vraiment, sa "dangerosité" relève sans doute un peu d'une certaine intolérance envers les jeunes, surtout quand ils ne sont pas bleus-blancs, mais il est vrai qu'il n'est pas toujours fréquenté bourgeoisement, qu'il provoque souvent des nuisances sonores la nuit, et qu'il est dégradé.

Les urbanistes proposent de le réaménager. Ils suggèrent d'abord de le rendre beaucoup plus vert avec pelouses agrandies, plantations de fleurs et surtout d'arbres.

Parmi les propositions les plus importantes, d'abord, la suppression des grilles. Beaucoup de riverains du square sont hostiles à cette suggestion, une pétition a même circulé à ce sujet. Même si les portes restent ouvertes la nuit, la présence des grilles a une utilité, ne serait-ce que pour la propreté. Et la question de la fermeture la nuit sera certainement posée à nouveau par des riverains.

Autre point important : l'espace destiné aux enfants (les tout-petits et les 3-6 ans) serait, lui, entièrement clos, en site propre. Les auteurs du plan proposent d'y accéder par deux entrées, l'une rue Polonceau, l'autre à l'intérieur du square (voir le plan), mais aussi par une longue et étroite "allée haute" serpentant, sous pergola, le long des murs des maisons qui bordent le square, depuis la rue Saint-Luc tout au sud du jardin ; cette allée serait fermée la nuit.

Il n'est pas envisagé de supprimer l'allée centrale qui traverse le square. Le kiosque, lui, disparaîtrait.

Le terrain de jeux de ballons serait maintenu mais muni d'un revêtement de sol anti-bruit – qui, remarquent des riverains, atténuerait les bruits de ballons, mais pas les cris des joueurs.

Les édicules (locaux des gardiens et jardiniers, sanitaires) seraient déplacés et agrandis. Il serait question de disposer de toilettes séparées, hommes-dames, ouvertes à la demande par le gardien et fermées la nuit.

Plus de terrain de boules

Enfin, tout l'espace (sud-ouest) où avaient été installés des bancs de mosaïque, des mini-buttes de béton pour rollers et un mur d'escalade serait entièrement revu.

Le mur d'escalade a d'ailleurs déjà été abattu, à la mi-mars, sans sommations préalables – et les gravats agrémentés de tiges de fer ont été laissés plusieurs jours sur place au risque que les gosses s'y blessent.

Embellir mais aussi sécuriser

l'espace : donc éviter les recoins et caches potentiels, supprimer les murs en béton "supports de tags"...

Si l'idée de clore l'espace des enfants semble avoir l'approbation générale, en revanche l'étrange "allée haute" pourrait être très contestée lors de la réunion du 4 mai.

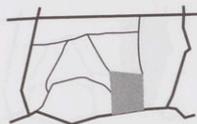
Par ailleurs, l'inter-associatif de la Goutte d'Or s'inquiète de la disparition du terrain de boules le long de la rue Polonceau (bien qu'il soit très peu utilisé) et du rétrécissement du trottoir : cela risque d'entraver l'organisation de la Fête de la Goutte d'Or.

La place et la taille des édicules (bâtiments des gardiens, toilettes) risquent aussi d'être discutés. L'association Paris-Goutte d'Or fait remarquer qu'on oublie tout accès spécifique pour handicapés.

En dehors du square Léon, beaucoup émettent des réserves sur le "cloître de verdure" qui bloquerait l'accessibilité de l'église St-Bernard, notamment pour les corbillards, et qui détruirait la cohérence architecturale de l'église et de son parvis.

Les associations font enfin remarquer qu'actuellement, il y a un seul gardien à plein temps (c'est-à-dire 35 heures par semaine) pour les deux squares, ce qui est insuffisant, inférieur aux normes fixées par la Ville même – un gardien qui, d'ailleurs, passe plus de temps à Saint-Bernard qu'à Léon. Elles demandent donc que priorité soit donnée à l'augmentation de leur nombre et à l'affectation d'un gardien pour le seul square Léon.

M.-P. L. et N.M.



L'espace musical Fleury est relancé

Prévu depuis près de quinze ans, toujours repoussé à plus tard, le projet d'un bâtiment consacré à la musique et aux jeunes, face à la bibliothèque de la Goutte d'Or, renaît.

La rue Fleury, c'est une petite rue en pente entre la rue de la Charbonnière et le boulevard de la Chapelle. D'un côté se dresse la bibliothèque de la Goutte d'Or, ouverte il y a six ans, bel immeuble aux murs de verre. De l'autre côté, un terrain vague.

Dans le plan de rénovation de la partie sud de la Goutte d'Or, établi au début des années 90, il était prévu, face à la bibliothèque, un bâtiment consacré à la musique (voir la photo de la maquette). Mais cet *espace musical Fleury* s'est sans cesse heurté à des obstacles. Il n'est toujours pas en cours de réalisation ni même inscrit au budget 2004. Depuis dix ans, le terrain reste tout ce qu'il y a de "vague".

La situation semble cependant sur le point de se débloquer : c'est ce qu'ont annoncé, lors d'une réunion début avril, Daniel Vaillant, maire du 18e, et Clémentine Autain, adjointe au maire de Paris.

Une question de température

Il est temps, car l'absence de construction sur ce terrain a des inconvénients pour le voisinage. L'immeuble de la bibliothèque avait été conçu comme ayant, en vis-à-vis, un autre bâtiment de même hauteur, qui lui ferait de l'ombre et empêcherait que ses murs de verre n'absorbent trop la chaleur durant l'été. Faute de ce vis-à-vis, la bibliothèque de la Goutte d'Or connaît chaque été de sérieux problèmes de température, qui ont entraîné des fermetures temporaires.

D'autre part, le terrain vague est situé près du marché en plein air de Barbès qui se tient deux fois par semaine, et des gens y jettent des débris – ce qui favorise la prolifération des rats. Les occupants des immeubles voisins s'en plaignent. Les herbes folles d'un mètre de haut qui y poussaient ont récemment été coupées, les vieux matelas, sièges, télévisions cassées et autres débris enlevés, mais ça ne résout pas le problème.

Tiberi abandonne le projet

Le projet d'*espace musical* était porté, au début des années 90, par deux adjoints au maire de Paris (Chirac à l'époque) : Alain Juppé, adjoint aux finances, et Hervé Mécheri, adjoint à la jeunesse et aux sports, tous deux élus du 18e. Mais en 1995 Chirac et Juppé ont quitté la mairie de Paris, le premier pour l'Élysée, le second pour Bordeaux, et Hervé Mécheri a été mis à l'écart du RPR.

Et la Goutte d'Or ne figurait guère dans les priorités du nouveau maire de Paris, Jean Tiberi. De l'*espace*

musical, il n'a plus été question. Le terrain vague de la rue Fleury est quasiment devenu institutionnel.

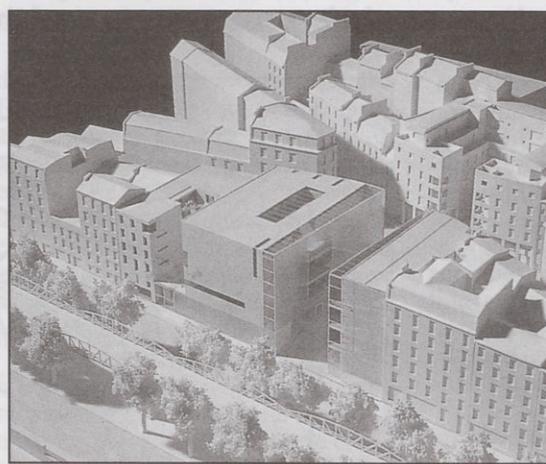
2001 : renversement de majorité, Delanoë est élu maire de Paris. Les défenseurs de l'*espace musical Fleury* croient que le projet va repartir. Effectivement, les architectes (cabinet Constantini) se remettent au travail, des plans sont présentés dans une réunion publique en octobre 2002. Et puis, silence. Car à l'Hôtel de Ville, on a fait les comptes et on a conclu que l'*espace musical Fleury* coûtait trop cher (9 millions d'euros) et devait être retiré des priorités.

C'est seulement maintenant que le dossier sort à nouveau des cartons. Le budget est diminué par rapport à ce qui était prévu en 2002, mais les grandes lignes restent les mêmes. Les mêmes architectes vont adapter leurs plans. Début probable des travaux : septembre 2005. Fin des travaux, si tout va bien : décembre 2006.

Pas seulement pour le quartier

En 2002, un débat a eu lieu dans le quartier sur les objectifs de cet *espace musical*. Dans l'esprit de ceux qui ont formé le projet, il est destiné spécifiquement aux jeunes, et aux musiques modernes dans leur diversité : soul, rock, raï, reggae, musiques des différentes parties du monde, etc., et il s'agit d'un équipement destiné à rayonner sur l'ensemble de Paris, non d'un équipement de proximité seulement.

L'association *Droit au calme* a contesté ces objectifs. Dans un texte diffusé en juillet 2002, elle proposait une vision très différente de ce que devait être, selon elle, cet espace musi-



La maquette, établie au début des années 90 : l'espace musical (à gauche) face à la bibliothèque.

cal. Elle le voulait «inter-générationnel» et davantage «diversifié dans les pratiques et les goûts musicaux». «Les personnes de tout âge, y compris du troisième âge, écrit-elle, ne doivent pas voir cet équipement confisqué par une activité destinée à occuper une minorité de personnes.»

Nous avons rencontré à l'époque des responsables de cette association. Il nous paraissait évident qu'au delà de la question de l'*espace musical*, le désaccord portait sur la vision générale de l'avenir du quartier, de ses populations, des actions sociales et éducatives qui y sont menées. *Droit au calme* trouvait qu'on faisait trop de place aux jeunes, aux populations issues de cultures différentes. Elle s'en prenait avec virulence aux associations qui mènent dans le quartier une action sociale et éducative.

À l'inverse, le projet avait le soutien d'un grand nombre d'associations du quartier, celles qui s'occu-

pent des jeunes bien sûr, mais aussi des associations d'habitants comme *Paris Goutte d'Or* ou *Action Barbès* (cette dernière souhaitant cependant l'élargissement de la tranche d'âge).

Le projet, dans son état actuel, prévoit :

- En rez-de-chaussée bas, une salle polyvalente qui accueillera, en salle de concert, 250 spectateurs, avec coulisses, loges, etc.

Le projet initial envisageait une salle en gradins ; finalement, ce sera une salle à plat et facilement modulable.

- Au 1er étage, le "centre de ressources" (salle de documentation : partitions, informations sur les métiers du spectacle, etc.), une salle de réunion, un "espace convivialité" avec bar.

- Au 2e étage, une salle de danse (avec vestiaires), des salles de cours, une consigne pour entreposer le matériel de musique.

- Au 3e étage, sept studios de répétition et un studio d'enregistrement.

Il est précisé que cet espace est destiné principalement aux "jeunes amateurs en voie de professionnalisation". Des équipements de ce type existent dans plusieurs grandes villes de province, mais jusqu'à présent il n'y en a pas à Paris. Le mode de gestion n'est pas encore défini et fera l'objet d'une concertation.

Noël Monier

À Barbès, la police interpelle des proxénètes... dont elle ne pouvait ignorer l'activité depuis une dizaine d'années

Le 19 avril, la préfecture de police Lannonçait la "mise au jour et le démantèlement" d'une "entreprise de proxénétisme" dans un immeuble rue de Sofia, près du métro Barbès-Rochecouart : la propriétaire, une patronne de bar du 17e, louait des studios pour 1 000 à 1 500 € mensuels, prix exorbitant compte tenu de l'état du bâtiment, à une dizaine de prostituées maghrébines pour qu'elles y pratiquent leur activité.

Elle a été arrêtée avec deux complices. Il s'agit de ce que la justice range dans la catégorie du *proxénétisme hôtelier*. La préfecture a présenté cela comme un succès, résultat d'une longue enquête : les policiers, explique-t-elle, "observaient le manège depuis un bon moment".

Qu'en est-il ? Ce bâtiment, 5 rue de

Sofia, figure sur la liste de 41 immeubles du 18e en très mauvais état pour lesquels la Ville de Paris vient de lancer une *opération d'amélioration de l'habitat dégradé* (voir notre dernier numéro). L'existence de ce centre de prostitution a peut-être été mise en évidence par les services mandatés par la mairie pour ces enquêtes immobilières. On ne peut pas, en tout cas, parler d'une "découverte" faite ces derniers mois par la police.

Car il y a plus d'une dizaine d'années que cet immeuble sert à la prostitution (une prostitution pratiquée ici par des femmes majeures, et qui n'a pas provoqué de troubles graves de voisinage). Tout le quartier le savait, et la police ne pouvait pas l'ignorer : ce quartier est en effet particulièrement surveillé, les rondes de policiers en uniforme y

sont incessantes, et très souvent des enquêteurs en civil épient le boulevard et les rues qui y débouchent en se cachant sous les porches d'immeubles voisins.

Beaucoup d'habitants du quartier s'interrogeaient d'ailleurs sur les raisons de l'indulgence policière envers cet exemple flagrant de proxénétisme. Rappelons que, dans les statistiques de la délinquance publiées par la préfecture de police (voir également notre dernier numéro), n'apparaissent que trois faits de proxénétisme constatés par la police dans le 18e en 2003, trois seulement ! Il semble que les causes de la non-intervention de la police contre la propriétaire-proxénète du 5 rue de Sofia aient maintenant disparu, pour une raison que nous ignorons... ■

Clignancourt



Dans les rez-de-chaussée de la cité Blémont, un pôle pour la production musicale indépendante

La municipalité du 18e y travaille depuis presque deux ans : offrir les boutiques inoccupées de la cité HLM Émile-Blémont à des petites entreprises de production musicale, avec des services divers, et créer ainsi un pôle d'activité. Nom de l'opération : Mila 18.

À la cité Émile-Blémont, cité HLM ancienne un peu au nord de la mairie, entre la rue du Poteau, les rues Letort et Championnet, il y a un problème au sujet des boutiques et ateliers d'artisans en rez-de-chaussée. Depuis quelques dizaines d'années, les petits commerces de proximité ferment les uns après les autres. Les locaux ne trouvent pas de repreneur et restent vides.

La cité Blémont n'est pas le seul quartier à connaître ce problème, mais (est-ce en raison de la politique de loyers commerciaux pratiquée par l'OPAC ?) ici c'est particulièrement criant. Comment redonner de la vie à ces boutiques et ateliers, et par la même occasion au quartier ?

Laurence Goldgrab, adjointe au maire du 18e chargée de l'action économique et de l'emploi, poursuit, discrètement mais avec constance, depuis près de deux ans, un projet consistant à développer ici des activités de production musicale indépendante.

La crise dans la musique

L'industrie de la musique va mal, c'est le refrain qu'on entend partout, le chiffre d'affaires ne cesse de baisser. C'est vrai, mais peut-être est-ce dû en partie à une trop grande concentration de la production et de la distribution.

Nombreux sont les musiciens de talent qui ne trouvent pas à faire connaître leur musique, nombreux les petits producteurs de concerts ou de disques qui font un remarquable travail de défrichage, de découverte de talents, mais dont les efforts se trouvent réduits à néant par le matraquage systématique des grandes firmes, des "majors", et leur politique consistant à chercher la rentabilité à tout prix dans le plus court délai possible, et à monopoliser pour cela les antennes télé et radio.

Ce projet, cité Blémont, est baptisé *Mila 18*, ce qui signifie "marché indépendant des labels dans le 18e".

Une pépinière d'entreprises

Boutiques concernées : entre autres, le 1, le 3, le 5 rue André-Messager, et une ancienne boulangerie, un ancien magasin de pièces détachées de voitures 97 rue Championnet, un ancien salon de coiffure 76 rue du Ruisseau, une ancienne librairie, l'ancien "Miss Mode", etc.

Et surtout l'ancien magasin Gou-

let-Turpin, à l'angle des rues Messager et Letort, qui sera prolongé par la boutique voisine. Cela fera en tout 375 m², dont 127 m² en sous-sol, qui seront aménagés pour accueillir dans quelques bureaux des entreprises tout à fait débutantes, et offrir un ensemble de services communs : deux salles de réunion, un mini-studio d'enregistrement, un local d'archives, un service de domiciliation, etc. Ce sera une sorte de "pépinière d'entreprises", utilisable aussi à l'occasion par les entreprises un peu plus développées qui auront pu devenir locataires des boutiques environnantes.

Travaux en juin

La préparation du projet a été longue : il fallait nouer des contacts avec les organismes professionnels, créer une structure juridique pour gérer le projet, conclure une convention avec l'OPAC, établir des plans... Maintenant, déjà une première entreprise, Shaoline-Music, est installé



Stéphane Journoux

L'ancien magasin Goulet-Turpin, à l'angle Letort- André-Messager, sera le centre nerveux du projet Mila 18, offrant des services aux entreprises.

dans une boutique rue André-Messager, plusieurs autres sont annoncés pour très bientôt (deux labels dont un de hip-hop, la revue *La*

Lettre du disque). Et les travaux du centre à l'angle Messager-Letort doivent commencer en juin.

René Molino

Shaoline-Music : premier label installé dans le pôle musical Clignancourt

Stéphane Journoux



Richard Klemper devant l'affiche de son premier poulaïn, Bertrand Louis.

Richard Klemper, créateur et patron de *Shaoline-Music*, est le premier producteur indépendant installé dans ce qui sera le pôle musical de Clignancourt. La société, née en octobre 1999, s'est installée le 1er août dernier au 5 rue

André-Messager. En plus du patron, il y a un salarié. Objectif : promouvoir des auteurs-compositeurs-interprètes de langue française. Donc, pas de musique de danse, et pas de coups médiatiques sans lendemain.

Son premier artiste, c'était Bertrand Louis, découvert dans une petite salle de café de la rue Oberkampf. Son premier disque est sorti en 2001, il en est au deuxième. «*Notre travail, c'est défricher*, explique Richard Klemper. *Découvrir des talents en allant dans les concerts, en*

recevant des "maquettes", en prenant des contacts - et ensuite leur permettre de trouver des salles où chanter, organiser des tournées, produire des disques...» Ils s'occupent également de la programmation de petits lieux, réalisent des compila-

tions pour des bars, etc. Il faut vivre.

«*Malheureusement, les petits producteurs comme nous n'ont aucun accès aux radios et aux télé. Nous ne pouvons compter que sur le spectacle vivant pour faire connaître nos musiciens.*»

Récemment, entre autres, Shaoline-Music a permis à Karim Kacel, qui n'avait plus fait de disque depuis cinq ans, de se relancer. Son album, réalisé avec 31 musiciens, des cordes orientales, a été salué par *Télérama* et par *Libération* comme un des meilleurs de l'année. Karim Kacel parle de ses origines, Tizi-Ouzou, tout en disant "Je suis français".

Également produite par le label : Claire Pelletier, chanteuse québécoise qui a fait récemment une tournée en France. (Très bon disque, on vous le recommande.)

La société a réalisé l'an dernier 350 000 euros de chiffre d'affaires hors taxes. C'est encourageant, ce n'est pas encore la garantie d'un succès durable. «*Il faut du temps, beaucoup de temps*», dit Richard Klemper.

Clignancourt



India Kala : commerce équitable et convivialité



En février, à mi-pente de la rue Ramey, une boutique répondant au nom singulier d'*India Kala* succédait à une entreprise de plomberie fermée depuis plus d'un an. À son fronton : *salon de thé - épicerie - artisanat*, sous l'égide des principes du "commerce équitable", qui assure des revenus décents aux artisans de pays du Sud et leur sert à financer des infrastructures collectives (dispensaires, écoles, etc.).

Boiseries rouges, intérieur safran, fauteuils en osier autour des tables ornées de la main de la jeune femme qui a conçu les lieux et qui les tient, Bérengère Gazielly. Dans ce salon de thé calme et charmant, on goûte un choix de thés biologiques, vendus aussi en vrac au comptoir, issus de différents terroirs de l'Inde, ainsi que des boissons aux arômes subtils : *tchai*, thé indien traditionnel au lait et aux épices, ou café à la cardamome...

Les ingrédients sont presque tous issus du commerce équitable – premier salon de thé de ce type de la capitale –, et on peut se les procurer sur place, dans l'espace *épicerie*, qui propose de l'huile d'olive de Palestine, des confitures "de la solidarité" (ananas du Bénin mélangés avec des framboises de Savoie), du café, et bien d'autres produits du monde et de France, jusqu'aux fleurs d'hibiscus et au sucre de canne entrant dans la préparation du bissap.

Artisanat et culture

Et ce n'est pas tout : *India*, c'est l'Inde, et *Kala*, en hindi, signifie "l'art". Cette dénomination reflète l'une des passions de notre jeune

entrepreneuse de 28 ans : l'Inde et son artisanat.

La boutique présente donc une sélection très diverse d'objets : arts de la table (nappes, plateaux, théières...), papeterie (carnets, classeurs...), articles de bureau, sacs à main ou à provisions, décoration (broderies du Kutch), bijoux en argent, mobilier (boîtes à ouvrage, tables gigognes ouvragées...) et même un insolite masse-pied.

Ayant pris conscience, lors d'un voyage en Inde, de problèmes tels que : savoir-faire ancestraux mis en péril par la fabrication en série, ouvrières et ouvriers payés "au lance-pierre", Bérengère eut envie de faire connaître l'artisanat indien par le biais du commerce équitable. Retournée deux fois dans ce pays avec son projet en tête, elle a rencontré des ONG indiennes et pu constater par elle-même les conditions de fabrication des objets.

Trois ans et bien des épreuves plus tard est née cette boutique indépendante, une rareté dans le monde du commerce équitable qui, en France, est surtout pris en charge par des associations.

Elle y développe aussi des projets culturels, dont une exposition du peintre Mathieu Henry, du 19 avril au 6 mai, et travaille déjà en collaboration avec d'autres commerçants ou avec des associations du quartier, comme *L'Interloque*.

Exemples de prix : *salon de thé* : café à 1,70 €, thé à 3,20 € la théière ; *épicerie* : café moulu, label Max Havelaar, 250 g à 2,95 € ; flacons d'épices à 2,20 €.

Sandrine Mées

□ *India Kala*, 57 rue Ramey, métro Marcadet-Poissonniers. Du mardi au samedi de 10 h 30 à 19 h 30, le dimanche de 14 h à 19 h. 01 42 52 47 69. www.india-kala.com

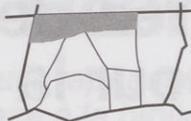
Commerçants, artisans, associations,

CET ESPACE PEUT ÊTRE LE VÔTRE

Le 18^e du mois, lu par
cinq mille habitants du 18^e,
sera pour vous un support de publicité efficace.

Cet espace publicitaire (un huitième de page) vous coûtera 68,60 € TTC.
Réduction d'un tiers à partir de trois annonces.
☎ 01 42 59 34 10 (répondeur). Fax 01 42 55 16 17.

Porte Montmartre



Mémoire du quartier ou "je me souviens" de la Porte Montmartre : un spectacle, une expo



Yassine Hira, un enfant du quartier a entre les mains une carte postale prêtée par Madame Perrier.

"Je me souviens", comme disait Georges Perec. Je me souviens du quartier de la Porte Montmartre, ce quartier de cités HLM, tel qu'il était dans les années 60 ou avant, quand on y vivait autrement, quand les vieux étaient jeunes.

Tout le quartier s'est mobilisé ces derniers mois pour retrouver la *Mémoire du quartier* : les gardiens des immeubles, les amicales de locataires, le centre d'animation Binet, le centre de loisirs Vauvenargues, le café littéraire *Le Petit Ney*...

Collecte orale des souvenirs des plus anciens habitants, de ceux qui y sont arrivés (ou nés) juste après la création de la Cité Montmartre au milieu des années 1920. Et collecte d'images, de photos anciennes, de cartes postales d'époque à déposer chez les gardiens d'immeubles. Les gardiens, d'ailleurs, c'est eux qui sont à l'origine de l'initiative, après avoir été enchantés de tant d'anecdotes racontées par papys et mamies.

Mémoire des anciens mais aussi mise en relation des petits et des grands. Tandis que Martine Pascual du *Petit Ney* recueillait la mémoire des personnes âgées (elle en avait déjà enregistré une trentaine au début avril et cela continue sans date butoir), Sabine d'Halluin, de la compagnie

de contes et spectacles pour enfants, *la Toupie*, a travaillé ces souvenirs avec des enfants d'une dizaine d'année accueillis à Binet ou Vauvenargues. Ce sont eux, les petits, qui ont restitué la mémoire des grands, lors d'un spectacle intitulé *J'ai dix ans*.

Exposition jusqu'en juillet

Les enfants ont répété les mercredis matin et même pendant les vacances de printemps. Le spectacle – interventions des jeunes acteurs et chants par l'ensemble vocal du centre Binet – a été joué mercredi 28 avril dans la cour du 1 rue Marcel-Semhat.

Par ailleurs, la collecte d'images anciennes a bien marché. Elles vont être exposées à travers le quartier jusqu'en juillet.

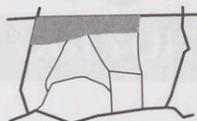
Dans un premier temps, ces images, présentées sur draperies géantes, ont été exposées du 28 avril au 31 mai dans les cours du 8 rue Arthur-Ranc, du 2-4 et du 5 rue Henri-Brisson, du 5 avenue de la Porte-Montmartre. Du 1^{er} au 30 juin, l'expo se déplace dans les cours du 1 et 3 rue Marcel-Semhat et celles du 2 et du 4 rue Frédéric-Schneider. Du 1^{er} au 16 juillet, elle poursuivra son itinérance dans d'autres cours du quartier.

Histoire de l'écriture à la bibliothèque de la Porte Montmartre

L'histoire de l'écriture : c'est le thème de deux expositions qui vont se succéder à la section jeunesse de la bibliothèque de la Porte Montmartre. En mai, "l'écriture en Égypte et en Mésopotamie" : les visiteurs de l'exposition seront invités à découvrir un système d'écriture différent de

notre système d'alphabet. En juin, ce sera "l'écriture en Grèce antique et à Rome".

□ 18 avenue de la Porte-Montmartre. Mar., jeu., ven. de 14 à 18 h, merc., sam. de 10 à 13 h et de 14 à 18 h.



Graines de jardin à la Porte de Clignancourt

Depuis six ans, ceux qui ont créé l'association des Amis des jardins du Ruisseau réclament l'aménagement des quais de la Petite Ceinture près de la Porte de Clignancourt. Ils n'en pouvaient plus de ces quais-poubelles et proposaient qu'on y crée des jardins, pour les habitants, pour les écoliers. Les jardins vont éclore... mais les écoliers attendront.



Vincent Gerbet

Une des premières opérations de nettoyage et "fleurissement" des talus de la Petite Ceinture par les riverains, en avril 1999.

Ça y est... enfin presque. Pour l'heure c'est encore un peu austère, tous ces bacs de terre au long d'un des quais de la Petite Ceinture, près de l'ancienne gare d'Ornano à la Porte de Clignancourt. Mais dès la mi-mai, les bacs en avancées seront fleuris par la mairie de plantes vivaces. La glycine ou la bignone s'enrouleront sur des arceaux de métal et les papillons viendront sans doute butiner les fleurs des budleias. Ça sentira le thym et la sarriette, et la valériane prendra ses aises pour fleurir tout l'été.

Les Amis des jardins du Ruisseau peuvent se frotter les mains. Ils ont attendu longtemps. Depuis 1998, ils se sont attelés périodiquement à nettoyer les quais des deux côtés du pont de la rue du Ruisseau, et à y faire des plantations pour que cette trouée verte, où

les trains ne passent plus depuis plus de quarante ans, ne devienne pas la poubelle à ciel ouvert du quartier. Sur les talus nettoyés poussent déjà giroflées et roses trémières.

Des bacs pour tout le monde

La mairie a investi près deux millions de francs pour assainir un des quais, installer des jardinières, une grille de protection pour que les enfants ne chutent pas sur le ballast et pour qu'enfin les habitants de la Porte de Clignancourt accèdent aux délices du jardinage. Les jardinières qui longent les quais leur seront réservées. À eux d'en faire des jardins potagers, de les fleurir de plantes annuelles, d'arroser, de donner libre cours à l'imagination des "mains vertes" du quartier.

Selon Denis Loubaton, membre

de l'association : « Nous nous chargeons de dispatcher les parcelles à des familles et à des associations du quartier. Nous travaillerons notamment en liaison avec le centre d'animation René Binet pour que les enfants qui ne partent pas en vacances puissent venir l'été. On nous confie un espace public, à charge pour nous qu'il soit ouvert à la belle saison. »

L'association rassemble une soixantaine d'adhérents mais, poursuit Denis Loubaton, « quand on pourra faire du jardinage, il faut que ce soit accessible au public ». Un tiers des bacs (il y en a vingt-cinq) sera donc réservé aux familles, le reste (et c'est la vraie vocation des jardins) devrait être réservé aux enfants des écoles.

La gare d'Ornano rénovée ?

Il y a déjà cinq écoles sur les rangs, Rouanet, Orsel, Sainte-Isaure, Championnet, Sainte-Marie. Mais les "jardins pédagogiques" du Ruisseau, ce n'est pas pour demain.

La Direction des affaires scolaires (Dasco) s'est engagée à créer un centre ressources à l'arrière de la gare d'Ornano, y former des animateurs au jardinage qui encadreraient les écoliers. La gare rénovée pourrait aussi servir de refuge en cas de pluie, d'entrepôt pour le matériel de jardinage et de serre à semis. Coût de l'opération : un million de francs. Projet suspendu pour l'instant pour une raison triviale mais essentielle à l'aboutissement du projet : il faut des toilettes pour les enfants, sur le quai, en attendant des toilettes dans la gare rénovée... et ça ne dépend pas de la Dasco. Espérons que la mairie d'arrondissement trouvera la solution (des toilettes mobiles ?).

Denis Loubaton est un peu inquiet : « Pour nous, la dimension pédagogique est essentielle, ces jardins ne sont pas un gadget. Bien sûr, on va occuper tout le terrain dès le mois de juin et le faire vivre jusqu'à l'arrivée de la Direction des affaires scolaires qui, elle, conduira des actions vers les écoles. J'espère tout de même que nous n'attendrons pas trop longtemps. »

En attendant, Denis Loubaton et les membres de l'association ont des projets plein la tête : « Trouver des sponsors pour récupérer du petit matériel de jardinage et des pots. Développer nos relations avec le centre Binet pour, à terme, organiser des ateliers de céramique et de dessin. Bref, pour nous le jardin est prétexte à la rencontre, il doit être un lieu d'activités permanentes et pas seulement de jardinage. »

Un autre casse-tête se profile pour les jardiniers amateurs : comment empêcher que, de quelques immeubles qui bordent les quais, ne soient jetées couches, poubelles et bouteilles ? Il va falloir convaincre les habitants de changer leurs mauvaises habitudes. Denis Loubaton imagine le meilleur : « les associer à la mise en valeur du quai ». Manière de dire que les jardiniers sont des partageux qui sèment des fleurs et... beaucoup de convivialité.

Edith Canestrier

Le 17 mai à 19 h, réunion au café La Chaumière (angle rue Belliard - rue du Ruisseau) pour préparer l'inauguration des jardins qui devrait avoir lieu le 6 juin et organiser l'animation et la gestion des jardins. Elle est ouverte à tous les "doigts verts" intéressés par le projet.

Site de l'association : www.lesjardinsduruisseau.org

Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 20 € | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 20 € |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 €
(20 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 €
(20 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (20 € abonnement + 60 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger : 23 € |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois" 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... Date :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



18^e

CULTURE

L'âme des poètes au café des Chiffons

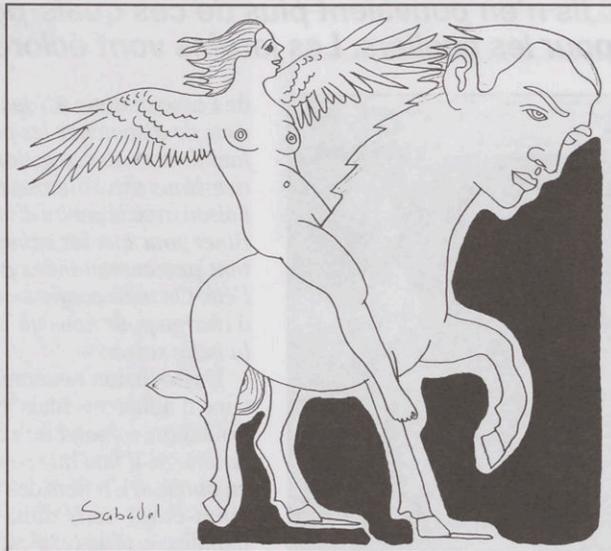
Chaque mois, le Cercle des poètes du 18e se réunit et vous invite (vous et vos textes) dans un café de la rue Marcadet.

Il est de nos congénères qui, à 20 heures, ont le toupet de ne pas regarder le journal télévisé. Que fomentent-ils donc ? Depuis une année, gracieusement hébergé par le café *Les Chiffons*, 90 rue Marcadet – seule une consommation est demandée pour la soirée –, le *Cercle des poètes du 18e*, présidé par Stéphane Cottin, réunit chaque mois les amateurs de poésie qui souhaitent participer à ces rencontres.

Qui sont-ils ? Nullement des excentriques, mais des gens parfaitement normaux, habitants du quartier pour la plupart : «*À propos de poésie, les gens ont un certain préjugé, ils sont très hésitants, mais à la fin de la soirée, il y a une transformation, ils s'aperçoivent que c'est beau*», précise Laurent Galili – qui par ailleurs traduit actuellement en quatrains la totalité de l'œuvre du poète persan du XI^e siècle Omar Khayam.

Dire les choses et les colporter

Chacun peut venir, présenter ses textes, il sera tout simplement écouté... premier acte poétique en soi. L'autre est du ressort du *Cercle des poètes* qui, après un an d'existence, vient de lancer la revue *Plein sens*, sous-titrée "la poésie au cœur de la cité". Car nul doute que l'objectif n'est pas



de se recroqueviller entre nostalgiques de belles rimes, mais tout au contraire d'ouvrir le Cercle en restituant au genre sa vocation : dire les choses en toutes lettres et les colporter.

Le 2 avril dernier, le Cercle a réuni une trentaine d'amateurs de poésie sur le thème "l'ima-

gination au pouvoir, le pouvoir de l'imagination, les utopies".

À l'honneur ce soir-là, Michel Onfray et Charles Fourier dont Alain Pizerra, lui-même auteur de poésies (*Le caïman écorché*, Éditions d'Écartis), avait choisi de lire des textes, aussi bien que Rabelais, Victor Hugo, Fernando Pessoa, Nazim Hikmet, Henri Michaux. Sans oublier les textes que le thème avait inspiré à chacun : *Le petit lapin de garenne* du tout jeune Rémi, un poème de la promiseuse Élodie Oberlé, des inspirations théâtralement galactiques à Jacques Ansan, un nom qui n'est pas inconnu du côté du théâtre de la Michodière, sans oublier non plus Stéphane Cottin lui-même, dont la verve incisive autant que la silhouette ressuscitent diablement Léo Ferré.

Prochain cercle le 14 mai à 20 h, avec pour thème : *Le sud*. Avis aux amateurs.

Pascale Marcaggi

□ La Ruche des arts, Cercle des poètes du 18e, 122 rue Caulaincourt, 75 018. Michèle Lassiaz : 01 55 79 79 53.

5e festival Montmartre en Europe : Voyage au cœur des cultures européennes du 27 mai au 12 juin

UVA (*Union pour la vie associative Grand Montmartre*) invite à un voyage au cœur des cultures européennes et une rencontre avec l'économie, du 27 mai au 12 juin, pour son cinquième festival *Montmartre en Europe*.

Soirées musicales, expositions, tables-rondes, rencontres littéraires, foire artisanale, programme pour jeunes et... croisière sur la Seine et la Marne en clôture d'un programme où cent dix artistes de vingt pays et 20 000 spectateurs sont attendus.

Des musiques de toutes les sortes

Côté musique, il y aura cinq concerts manifestant de la diversité culturelle européenne (à 20 h 30) :

- Samedi 29 mai, à l'église Saint-Pierre, les solistes de l'opéra du Théâtre national slovaque chanteront Mozart, Rossini, Massenet ou Verdi...

- Mardi 1er juin au *Trianon*, ce sera le tour d'un ensemble de jazz d'Europe de l'est avec le saxophoniste danois Martin Jacobsen en première partie

- Vendredi 4 juin, à Saint-Jean-de-Montmartre, on entendra de la musique tzigane.

- Mardi 8 juin, à la Mairie, la soirée sera dédiée à la musique classique avec la pianiste roumaine Gabriela Ungureanu.

- Vendredi 11 juin, à Saint-Pierre-de-Montmartre, un chœur ukrainien présentera de la musique sacrée, suivi d'un chœur hongrois dont le répertoire va du grégorien à la musique contemporaine.

Il y aura aussi cinq tables-rondes sur la ren-

contre de la culture et de l'économie dans la construction de l'Europe (au centre culturel St-Pierre samedi 29 et dimanche 30 juin) puis à UVA, rue Duc, samedi 5 juin. L'espace UVA invite également, dimanche 6 juin, à des rencontres littéraires avec une vingtaine d'écrivains pour voyager aux quatre coins de l'Europe.

Marionnettes et gastronomie

Pendant toute la durée du festival, des expositions artistiques et documentaires (œuvres d'artistes et travaux de jeunes) seront aux cimes de divers lieux dont la mairie. Les élèves des écoles et collèges du 18e seront également impliqués et les petits auront droit, jeudi 3 juin, à un spectacle d'ombres et de marionnettes sur les pas de Hans-Christian Andersen, au *Sudden Théâtre* (14 bis rue Ste-Isaure).

Du 29 au 31 mai, pendant le week-end de la Pentecôte, une foire gastronomique et artisanale se déploiera dans les jardins de l'église Saint-Pierre : démonstrations, dégustations de produits régionaux, animations et groupes folkloriques au programme.

Et pour terminer, vous êtes invités le 12 juin à une croisière "rabelaisienne", du quai d'Orsay à Saint-Maur-les-Fossés (un des lieux de résidence de François Rabelais) et retour. Vins et bières d'Europe en prime pour cette balade au fil de l'eau.

Par ailleurs, à l'occasion du festival, seront intronisés trois nouveaux membres de l'*Académie universelle de Montmartre*.

□ UVA : 9 rue Duc. Tél. 01 42 64 67 64.

660 apprentis sur scène à la Cigale du 4 au 13 mai

Des mois de préparation, de travail, et pour certains de doutes avant de prendre confiance en soi et d'oser prendre la parole, monter sur scène et s'employer à faire rire ou à intéresser un public : 660 apprentis de diverses professions ont imaginé avec l'aide de trente metteurs en scène, et vont jouer 133 spots publicitaires présentant leurs métiers. Ils les jouent du 4 au 13 mai à la Cigale, tous les soirs à 20 h 30.

Qu'ils soient en CAP, en BEP, en bac pro ou en bac + 5, ils ont découvert en eux des qualités d'imagination et d'humour qu'ils ne se connaissaient peut-être pas, et développé le travail en équipe et la rigueur. Ce fut pour tous une activité extrêmement formatrice... et pour les spectateurs ce sera une fête.

□ 120 boulevard Rochechouart. Spectacles gratuits. Réservations dans les billetteries FNAC.

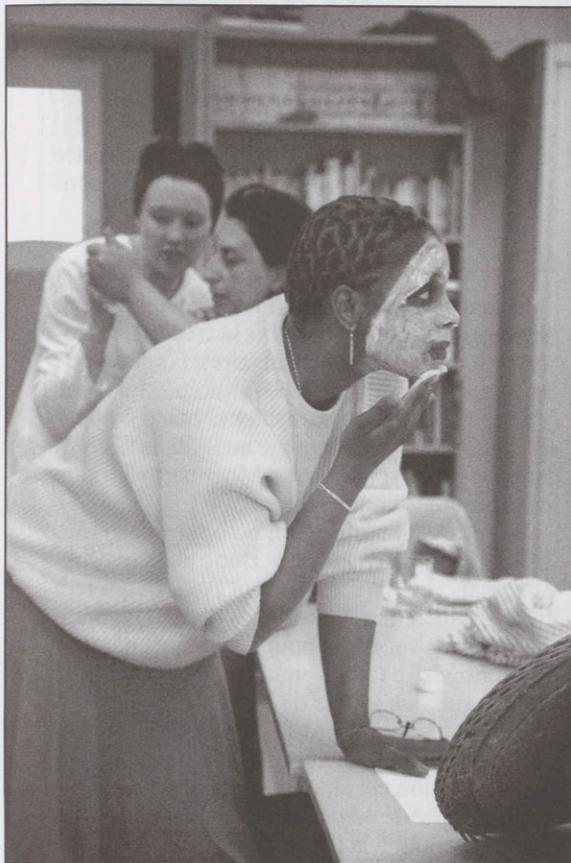
Les Centraliens n'ont pas oublié Boris Vian

Boris Vian, l'auteur de *L'écume des jours* et *L'automne à Pékin*, le poète, l'auteur de chansons, l'humoriste, le trompettiste de jazz, l'ami de Prévert, Boris Vian était ingénieur, ancien élève de l'École Centrale. On l'oublie souvent, mais les Centraliens, eux, ne l'oublient pas. Pendant ce mois de mai, le *Groupe de Paris des Centraliens* organise une série de conférences, concerts, projections, expositions sur lui.

La plupart des événements se déroulent à la mairie du 8e (arrondissement où est domicilié ledit Groupe). On note cependant, vendredi 7 et samedi 8 mai, deux soirées à la *Fondation Boris Vian*, 6 bis cité Véron dans le 18e, là où Vian habitait. À 19 h, accueil et apéritif et, à 21 h, spectacle théâtre-cinéma : sur un scénario inédit de Boris Vian, la compagnie Lorelei présente *L'auto-stoppeur*. (15 € par personne, uniquement sur réservation au 06 62 18 43 04).

Renseignements sur les autres événements : 01 43 59 52 46 et groupe-paris@centraliens.net ■

Une exposition photo : La recherche de la beauté



Ci-dessus : à l'atelier d'échange de savoirs au centre social CAF de la rue Binet.



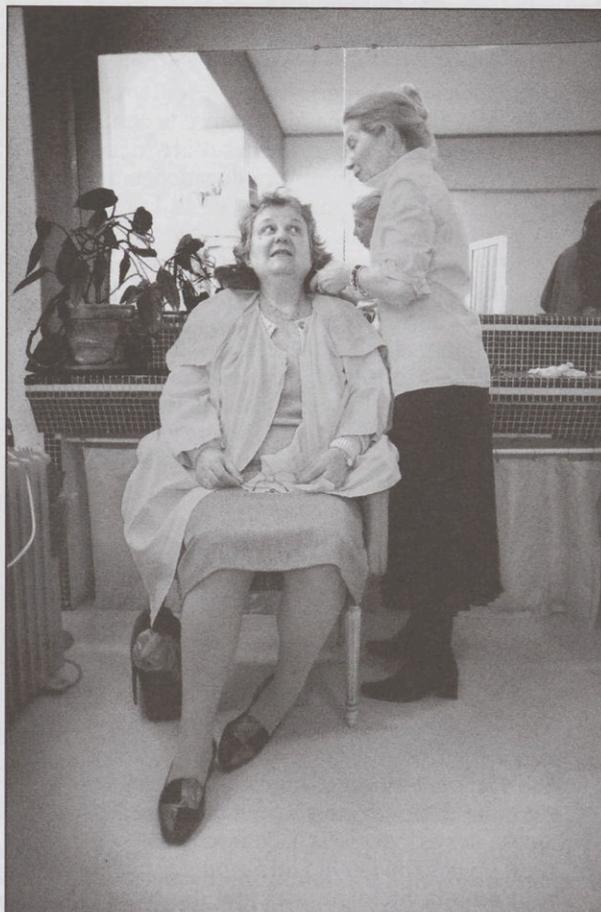
Ci-dessus : stand de maquillage des enfants pendant la Fête de la Goutte d'Or.

Quoi de plus naturel que de vouloir se faire beau, se faire belle ? La beauté est un geste social, culturel, indissociable du rapport au corps et à l'autre. Chez le coiffeur, l'esthéticienne...

Florence Delahaye, photographe, est allée dans le 18^e en quête de ces lieux-miroirs où nous partons à la recherche d'une certaine image de nous-mêmes.

Elle expose ses photos du vendredi 7 mai au vendredi 9 juillet à la bibliothèque de la Goutte d'Or (2 rue Fleury). Nous en présentons ici quelques-unes.

Florence Delahaye est membre de l'équipe du 18^e du mois.



À droite : le shampoing au salon de coiffure Silvana Bonte, rue André Messager.

Ci-dessous : changement de couleur au salon Athemis, rue Championnet.



18^e

HISTOIRE

Les amours, les fantasmes et les réussites bourgeoises d'Adolphe Willette (suite et fin)

Nous achevons ici le récit de la vie du célèbre dessinateur montmartrois Adolphe Willette (voir Le 18^e du mois numéros 104 et 105.)



« Les petits oiseaux meurent les pattes en l'air » : c'est un des plus émouvants dessins de Willette. On y voit une très jeune fille couchée dans la neige, les yeux clos, ses jambes fines gainées de bas noirs dressées en l'air, la jupe retroussée découvrant un jupon mousseux – et dans le ciel, derrière les moulins de la Butte, un immense chat noir l'observe, étonné.

C'est, dit-on, le souvenir de Colibri qui a inspiré ce dessin, Colibri, jeune modèle pour peintres, la petite amie d'Adolphe Willette, morte un soir « en dansant le quadrille au Moulin de la Galette », racontera Luc Willette dans la biographie de son grand-père. Joli détail.

Peu après, le dessinateur se met en ménage avec une autre jeune femme, une habituée du *Chat noir*, Christiane, dite Cri-Cri, qui lui sert de modèle pour son personnage de Colombine et lui fait la cuisine. Ce n'est pas un couple heureux. Cri-Cri boit trop. Elle ne sait ni lire ni écrire, mais elle a une supériorité sur Willette : elle sait s'occuper de l'argent. Elle s'en occupe si bien qu'elle réussit à se faire donner en due propriété quantité de toiles et de dessins de l'artiste, qu'elle emportera lorsqu'elle le quittera.

Les deux mariages de Willette

En 1899, à la mairie du 18^e, Willette épouse Eva Joly. Il a 42 ans, elle est beaucoup plus jeune que lui : c'est la fille d'un de ses anciens camarades de lycée. Pendant plusieurs années, on les voit ensemble à Montmartre, apparemment heureux. Ils emménagent dans un appar-

tement confortable rue du Delta, ils ont une maison de campagne. Willette peu à peu devient célèbre, et s'embourgeoise. Il n'est certes pas riche, il ne saura jamais comment on fait. Mais il obtient enfin des contrats réguliers avec les journaux.

En 1908, à la surprise de ceux qui les connaissent, le couple divorce, à la suite d'un "drame" qui demeurera un secret de famille. Resté seul, amer, Willette est invité un soir chez un ami. Or la petite bonne de cet ami reçoit ce jour-là la visite d'une "payse" de 16 ans, fille d'un sabotier, arrivée depuis peu à Paris pour y être apprentie couturière. Dans la cuisine, Willette découvre la jolie petite Berrichonne. Il a 51 ans, il a toujours aimé les femmes très jeunes. Elle, Charlotte, rougissante, est très impressionnée par ce Monsieur qui porte la Légion d'honneur à son veston, dont on lui dit qu'il est candidat à l'Institut, et qui paraît si gentil. L'idylle se noue. En décembre 1909, ils se marient.

Charlotte donnera quatre enfants à Willette et vivra, jusqu'à sa mort à lui en 1926 et jusqu'à sa mort à elle en 1983, dans la vénération de son grand homme.

La conversion au catholicisme

« À partir de 1910, écrit Luc Willette, les dessins de Willette perdent de leur mordant. » Des gens riches lui commandent

des décorations pour leurs plafonds, leurs salons, tel Charles Pathé, le magnat du cinéma. Il travaillera de plus en plus, et bientôt presque exclusivement, pour la publicité. Sa campagne pour les apéritifs Dubonnet obtiendra un grand succès.

Ses convictions depuis longtemps s'affichent franchement réactionnaires, et pas seulement en politique. Il part en bataille contre le cubisme et toutes ces nouvelles formes d'art "dégénéré", contre le jazz, contre la décadence des mœurs. Il devient commandeur de la Légion d'honneur.

En 1913, il a été gravement malade, congestion pulmonaire. Charlotte a appelé à son chevet un autre de ses anciens camarades d'enfance, l'abbé Clerc. Et voilà Willette qui se convertit, fréquente le Sacré-Cœur qu'autrefois il caricaturait méchamment. Tous les ans il fait retraite au centre sulpicien de Plougastel dirigé par l'abbé Clerc. Il dessine des images de première communion. Il crée la fameuse "messe de Willette" qui, chaque mercredi des Cendres, rassemblera les artistes à l'église St-Germain-l'Auxerrois.

Un survivant du Chat noir

Bien qu'il habite désormais aux Épinettes dans le 17^e, il continuera jusqu'à sa mort à fréquenter Montmartre où il passe désormais pour un ancêtre, un des derniers survivants du *Chat noir*. On lui demande de présider des fêtes, des banquets, des associations. Gentiment, il accepte. Il est un des fondateurs du *Salon des humoristes*. Son ami Steinlen, avec qui il a conser-

vé des relations régulières malgré leurs divergences croissantes d'opinions, meurt en 1923, mais Willette s'est lié d'amitié avec un autre grand dessinateur, plus jeune que lui de trente-deux ans, Poulbot.

La République de Montmartre

Ensemble, avec trois autres dessinateurs, Neumont (dont on peut voir la très belle maison en haut de la rue du Calvaire), Forain et Joë Bridge, ils créent en 1920 la *République de Montmartre*, qui ne se contente pas d'organiser des fêtes, mais s'engage aussi dans le combat pour préserver le "vieux Montmartre" contre les promoteurs immobiliers.

Willette est le président, on se presse autour de lui quand il arrive sur la Butte avec ses cheveux blancs, mais c'est surtout Poulbot qui fera vivre l'association, lançant des œuvres de bienfaisance, les vacances pour les enfants pauvres de Montmartre (très nombreux à l'époque), le dispensaire, les arbres de Noël.

Willette meurt en février 1926, emporté par une nouvelle congestion pulmonaire.

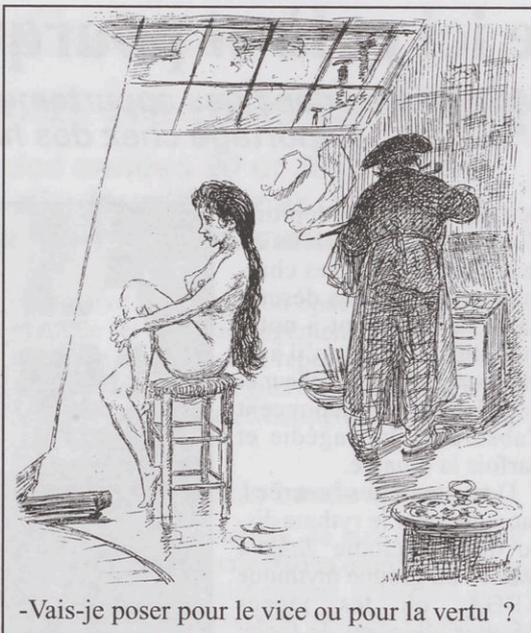
Une pétition est alors lancée par ses amis de la *République de Montmartre*, demandant qu'on donne son nom à la partie haute de la rue Lepic à partir de la rue des Abbesses, et qu'on érige un monument à sa mémoire sur la place Jean-Baptiste Clément. (On se demande ce qu'aurait pensé de ce voisinage ledit Jean-Baptiste, l'ancien communard, l'ancien militant infatigable du socialisme révolutionnaire – mais il



Willette adorait se déguiser. Il s'est fait photographe ici en costume de Pierrot.



Ses fréquents ennuis d'argent ont inspiré ce dessin à Willette : l'huissier vient saisir le costume de Pierrot.



-Vais-je poser pour le vice ou pour la vertu ?



-Pleure, Enfant Dieu, pleure... tu as trente-trois ans à vivre parmi les hommes !

était mort vingt-trois ans avant Willette.)

Finalement, le conseil municipal de Paris a préféré donner le nom de Willette, en 1930, au square créé sur les pentes du Sacré-Cœur. (Mais ce nom vient de lui être retiré en 2004 à la suite d'un vote unanime du Conseil de Paris, en raison de la redécouverte du militantisme antisémite de Willette dans les années 1886-1900.)

Des corps nus qu'on flagelle

Malgré sa fin bien-pensante, il y a dans l'œuvre de Willette une constante plutôt sulfureuse dont je m'étonne qu'on l'ait si peu soulignée : son goût pour la représentation de scènes de torture. Corps nus que l'on flagelle, dans des poses suggestives, scènes de "bondage" jusque dans les planches mettant en scène son Pierrot et sa Colombine, où pourtant il cultive une poésie pourtant si éthérée...

Cette constante, on la retrouve même dans nombre de dessins politiques : par exemple, lorsqu'il évoque la répression féroce par l'Angleterre des révoltes des Irlandais, c'est une femme nue attachée à une croix qu'il dessine, à l'expression de douleur très réaliste.

Les horreurs de la guerre

Pendant la guerre de 1914-1918, alors que Forain multiplie dans *le Figaro* les dessins encourageant le "jusqu'au-boutisme", alors que Steinlen, lui, décrit plutôt la misère des soldats sur le front et des populations civiles victimes des combats, c'est à autre chose que s'intéresse Willette : à la propagande qui se déchaîne sur le thème des atrocités commises par les troupes ennemies (dans les deux camps d'ailleurs, en Allemagne comme en France).

Innombrables sont dans les journaux français les récits, la plupart du temps très exagérés, souvent inventés de toutes pièces, de massacres commis par "les Boches". Willette découpe soigneusement ces coupures de presse, y compris les plus invraisemblables bobards, les colle dans un grand cahier à dessin sur les pages de gauche, et sur les pages de droite il illustre ces scènes.

Ces dessins sont refusés par à peu près tous les journaux du moment à cause de leur complaisance dans l'horrible.

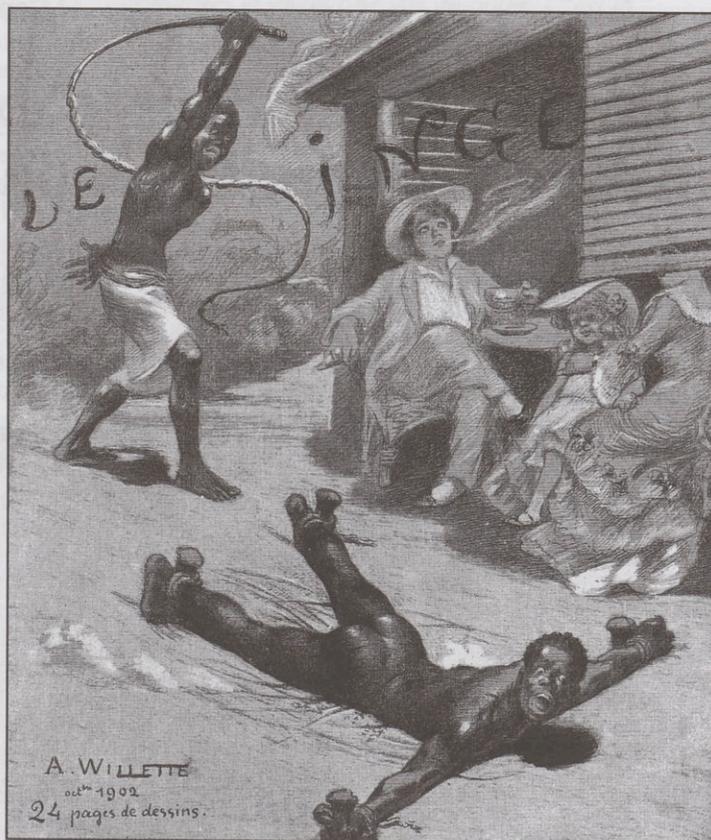
Dans un cahier, il colle les récits de massacres horribles attribués aux Allemands.

Mais Willette trouve un éditeur, Devambez, qui va accepter de reproduire, dans un livre intitulé *Sans pardon* et aujourd'hui introuvable (sauf à la Bibliothèque nationale), les pages de ses albums.

Et c'est épouvantable. On y voit « trois femmes nues découvertes sur des baïonnettes plantées en terre », on y voit des cadavres de femmes et d'enfants entassés dans le camion d'un boucher, un soldat prussien mangeant son casse-croûte assis sur un corps décapité, d'autres soldats allemands entraînant dans une maison en ruine des femmes nues évanouies et couvertes de sang, un régiment défilant avec des bébés embrochés sur les baïonnettes, et ainsi de suite. Tout cela sanguinolent à souhait, dans un style heurté, violent...

Non, décidément, Willette n'était pas un homme aussi simple que certains le disent.

Noël Monier



Couverture d'un numéro de 1902 de la revue satirique *L'Assiette au beurre* entièrement consacré à des dessins de Willette, sous le titre *Le singe*. (En argot, le "singe", c'était le patron.)



Dessin extrait d'une planche intitulée *Pierrot assassin de sa femme*, une des nombreuses planches mettant en scène le Pierrot poétique créé par Willette.



L'homme persécuté par le pouvoir est ici comparé par Willette au Christ flagellé... mais quel Christ étrange !

Du théâtre ici et là et pourquoi pas chez vous ?

Des pièces de théâtre jouées dans des appartements : c'est l'idée mise en œuvre par la compagnie "Ici & Là". Reportage chez des habitants de La Chapelle.

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Le 3 avril dernier, rue de l'Évangile (quartier de La Chapelle), le spectacle est entré dans l'appartement de Clémence et Christophe, avec l'univers ironique et lucide d'une pièce de Guy Foissy, *L'art de la chute*. Saveur singulière et doucement acidulée que le couple a pu offrir à ses amis grâce au talent de trois drôles de dames issues de la compagnie théâtrale Ici & Là. *Le 18e du mois* y était convié et a adoré.

Le temps d'une soirée, le salon trendy des amoureux se convertit en salle de spectacle. Toutes les chaises, même les tabourets du bar américain, sont réquisitionnées pour le public invité. Le canapé se pousse, laissant place au petit espace dans lequel tout va se jouer.

Le décor est planté, dans leur intimité, au milieu de leurs meubles, de leurs livres, de leurs photos, de leurs tableaux, de leurs lampes "biscornues"... Dans cette atmosphère aux murs rouges et blancs, il y a comme une odeur de tartes venant tout juste de cuire. L'eau à la bouche, les spectateurs, sagement assis, attendent la parole du poète.

Mademoiselle Tragédie et Miss Comédie

En toute simplicité, entrent deux femmes. Elles nous parlent. Vite, on cesse de croire que ce sont des invitées en retard : leur extravagance – l'une clope au bec, armée d'une ceinture de paquets de cigarettes et d'un vanity, l'autre hystérique sur sa sucette en forme de cœur, parée de bijoux en bonbons – souligne qu'il s'agit bien de Mademoiselle Tragédie (Françoise Sliwka) et Miss Comédie (Elsa Pereira).

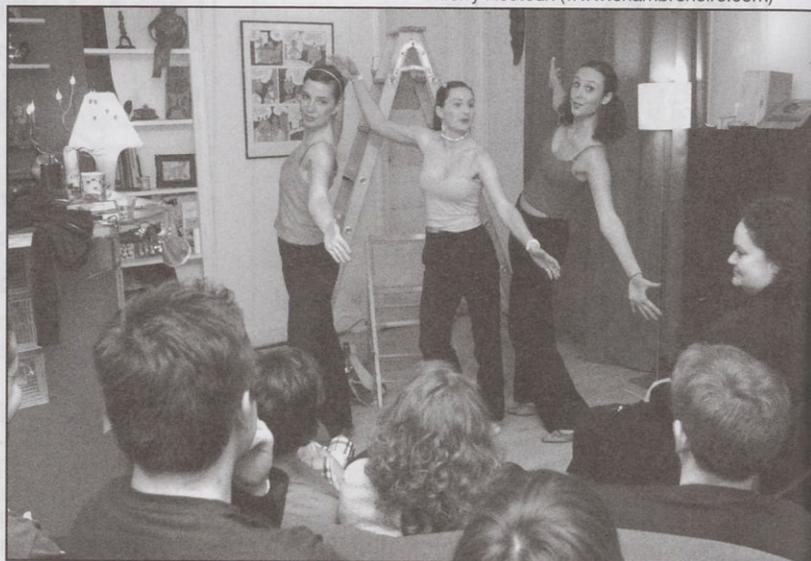
Arrive la dernière du trio, Madame Drame (Raphaëlle Naudin), plutôt éméchée, une bouteille de vin à la main et un sac rempli de divers alcools. Tabacomane, boulimique ou alcoolique, toutes trois souffrent trop du monde moderne pour ne pas nous en faire part et surtout pour ne pas nous en faire rire. L'humour noir et cinglant

de Guy Foissy se déploie. Comme si nous étions en face d'un miroir, ses charmantes caricatures déséquilibrées s'attaquent à notre quotidien dans ce qu'il a de plus banal. Avec fraîcheur et gaieté, elles en dénoncent l'absurdité, la tragédie et parfois la cruauté.

Des saynettes sucrées, saccadées par le rythme disco de la mélodie *Take a chance* du groupe mythique ABBA, où les jeunes femmes abordent de façon drôle et impitoyable les dérives de notre société à travers la télévision, la surmédiatisation des informations, la publicité, l'individualisme, le mal-être, le "machisme féminin", le pouvoir, l'argent... Elles nous confient ce qui ressemble à "leurs agressions sociales" (mais surtout les nôtres) en s'appropriant entièrement l'identité pourtant si marquée du salon. Leur jeu s'appuie sur nos regards, nos réactions, nos rires, si bien que nous avons la sensation, nous aussi, d'être mis en scène. Comme si le théâtre à domicile, par sa proximité au public, élargissait les fonctions de l'art dramatique traditionnel.

Le théâtre dans les lieux les plus insolites

C'est d'ailleurs le parti pris de la compagnie : "briser l'habituel clivage scène/salle" en créant une relation privilégiée, une interaction entre les spectateurs et les comédiennes, que seul le petit espace peut procurer. En choisissant des textes contemporains qui, comme *L'Art de la chute*, se



Les comédiennes de la compagnie Ici & Là ont su adapter leur jeu et leur mise en scène au décor d'un appartement ordinaire.

prêtent à cette approche, la compagnie entend rendre le théâtre accessible à tous en l'amenant dans les lieux les plus insolites, maisons, appartements, granges, restaurants, ateliers d'artistes... Autrement dit, si ça n'est pas vous qui allez au théâtre, c'est lui qui vient à vous...

L'après spectacle n'est pas mal non plus : une fois les tumultes de ces trois déjantées terminés, les chaises se replient, le canapé reprend sa place et, en deux temps trois mouvements, le salon reprend forme. Les bouteilles de vin se débouchent, les tartes sortent enfin du four et ça papote, ici et là, du spectacle.

Il y aura d'autres représentations en appartement, ici et là, bientôt.

Hélène Claudel

□ Contact : Elsa Pereira 06 85 21 00 05.

Propos, sabir et charabia : des artistes s'exposent jusqu'au 19 mai au Secours Populaire, passage Ramey



Un tableau de Barbara d'Antuono, une artiste qui vit à la Goutte d'Or.

Faim de culture, telle pourrait s'intituler l'exposition qui a lieu jusqu'au 19 mai dans les locaux du Secours Populaire Français, qui a ouvert ses portes à quatre artistes : Barbara d'Antuono, Nadia Djabali, Joseph Pignato et Sadhu. Mais le Secours Populaire est avant tout un lieu de solidarité et y exposer doit entrer en résonance avec le quotidien des bénévoles et des bénéficiaires de l'association. « *Avocat des plus faibles, les bénévoles du Secours Populaire utilisent tous les leviers pour que chacun relève la tête. Être proches et attentifs, respecter par-dessus tout la dignité de chacun, conduit à offrir et à s'ouvrir sur la culture*, explique Christophe Auxerre, secrétaire général du Secours Populaire - Paris. *On peut aussi avoir faim de livres, de tableaux, de musées, de cinéma.* »

Mais attention, pas de tristesse ni d'austérité, au contraire. En plus de la présentation des travaux de nos quatre artistes, un cinquième, RV Ringer, a offert un de ses tableaux qui sera le gros lot d'une tombola organisée au profit de l'association humanitaire.

Le Centre d'Œuvres populaires, une nouvelle association de solidarité, exposera, quant à elle, des rideaux de mots signifiants conçus et cousus par des bénéficiaires du Secours Populaire.

Le peintre Joseph Pignato a fait don de toute son œuvre au Secours Populaire afin que le produit de ses ventes serve à financer un projet de solidarité en Palestine. Les trois autres artistes se sont associés à cette démarche en direction des artistes palestiniens qui sont démunis de tout.

Le mouvement de libération des boîtes à lettres

Ce lieu a aussi une activité de domiciliation postale pour près de six cents destinataires. C'est à l'aune de cette activité que *Propos, sabir et charabia*, thème de l'exposition, a servi de prétexte pour la création du mystérieux *Mouvement de libération des boîtes aux lettres* : des boîtes à lettres artistiques a été déposée dans différents lieux de l'arrondissement. Il s'agissait d'inviter la population à écrire ce qu'elle avait sur le cœur, ses joies, ses colères, ses espoirs. La moisson du courrier alimentera le projet "le dire pour agir", recueil de la parole des plus démunis, élaboré par le Secours Populaire. Les enfants de la Goutte d'Or ont aussi déposé leur courrier, fruit d'un atelier d'écriture et d'arts plastique organisé par la galerie Cargo 21.

□ Secours Populaire Français, 6 passage Ramey, 75018 Paris. Tél : 01 53 41 39 39.

18^e

CULTURE

La Môme Caoutchouc : musette sous les toits de Paris

Des chansons des années 20 et 30 (et aussi quelques-unes d'aujourd'hui) par un groupe de musiciens qu'on vous recommande...

Christian Admin (www.chambrenoire.com)



Périne et un de ses musiciens :
un répertoire qui évoque le Paris d'autrefois.

De la vaisselle qui valdingue, des serveurs vermeils qui s'agitent, des fêrus de chansons réalistes comme des quidams attendant leurs clefs ou oubliant leurs amours. Dehors, un accordéon passe entre les tables, suivi de près par un vendeur de roses, quand tout à coup résonne la goulante de la Môme Caoutchouc.

Le bar du Saint-Jean, aux Abbesses, se prête bien à ce genre de répertoire. Les rues des alentours font écho, nostalgiques, aux chansonnettes autrefois poussées dans le "Paris jadis". Mais ne vous attendez pas à voir entrer en scène le Gabin du *Cœur des Lilas*¹ ou une pâle copie de Fréhel. V'là l'ombrageuse et frêle Périne, gavroche vissée sur la tête et fossette au menton. Sa voix nous invite, à l'aide du carnet de chant, à chanter ou guincher avec elle.

Quatre ans déjà que leurs trois petites notes de musique tourbillonnent, au Saint-Jean comme ailleurs, au Festival *Bonne Nouvelle sur les Boulevards*, à la fête des vins de Chablis, ou encore à la guinguette de *Mimi la sardine*. A l'origine, un groupe instrumental de swing valse, airs bohémiens avec François à la batterie, Cristobal à la contrebasse, Max à l'accordéon et Farid à la guitare. La rencontre de Périne

parachève le groupe, où chacun apporte son grain de sel et ses arrangements musicaux. Le public se régale avec ce répertoire où les chansons de l'entre-deux guerres côtoient la chanson réaliste (Arletty, Mistinguett), Renaud ou Gainsbourg.

Maman, papa et la bande à Bonnot

Ce mélange de variété, de jazz et de swing fusionne en une interprétation originale. Périne incarne, sans contorsion aucune, la Môme Caoutchouc. Elle nous raconte quelque chose à sa façon qui suscite en nous un imaginaire peuplé du mauvais garçon, de l'homme à la moto, du bricoleur, de la jeune fille du métro, sans oublier Maman, Papa et la bande à Bonnot.

«Ce qui me plaît dans ces chansons, c'est de raconter des histoires, de me mettre dans la peau de ces nanas, pas toujours rigolotes, qui se font souvent taper dessus par leur type. Sortie des textes, la musique me rappelle la campagne, des trucs de familles, le dimanche. Ça rappelle la jeunesse aux plus anciens. J'ai envie que le jeune public, quand il écouterait ces chansons, plus tard, se souvienne de quelque chose de convivial, de festif.»

La Môme Caoutchouc a quelque chose d'élastique (et vraiment fantastique). La formation se tend et se détend avec tact : du duo chant-guitare pour ambiance feutrée et intimiste des diners-concerts aux guinguettes qui réunissent les cinq compères, casquettes en coin et sourire aux lèvres. La scène et le contact avec le public vont de paire avec ce répertoire, «alors, si l'cœur vous en dit, v'nez donc ouvrir vos esgourdes et dégourdir vos guiboies. C'est la Môme Caoutchouc qui régale !»

Lydie Lansard

□ Le 20 mai à 20 h 30 au *Soleil de la Butte*, 32 rue Muller. Le 21 mai à 21 h au *Saint-Jean*, 23 rue des Abbesses. Le 22 mai à 20 h 30, dîner-concert à la *Table d'Eugène*, 18 rue Eugène-Sue. Pour les autres dates, contactez le site : www.lamomecaoutchouc.com

1. "La Môme Caoutchouc" était une chanson de Veber et Yvain, que Jean Gabin (qui à cette époque était une vedette de la chanson plus que du cinéma) chantait en 1932 dans le film *Cœur de lilas*.

Un nouveau lieu de concerts réguliers à la Goutte d'Or : les Trois Frères

Un nouveau lieu de spectacles ouvre à la Goutte d'Or, dans la salle arrière du sympathique restaurant *Les Trois frères*, 14 rue Léon. Les patrons, Hassen et Areski, ont trouvé dommage que ce local, assez vaste, reste inutilisé. Ils ont demandé à Blaise Merlin d'y assurer une programmation.

Blaise connaît bien la Goutte d'Or : il y a lancé, il y a quelques années, ses *Jazz nomades* (le festival *Jazz nomades* continue chaque année au *Lavoir moderne parisien*) et il a travaillé pendant un certain temps à la programmation de l'*Olympic-café*. Pour assurer la continuité des programmes des *Trois Frères*, il s'est associé avec deux jeunes femmes "passionnées de chanson française et de jazz contemporain et/ou festif", Noémie Cabane et Roxane Joseph.

Concerts les jeudis, vendredis et samedis à 20 h 30, parfois le lundi, et les dimanches à 18 h. Objectif : "une programmation la plus ouverte possible, du moment qu'elle résulte d'un engagement artistique profond", nous dit Blaise Merlin.

Soirée d'ouverture en forme de feu d'artifice le 1er mai avec un collectif d'artistes regroupant des musiciens du groupe La rue Kétanou, le chanteur Dikès, Loïc Lantoine et autres.

Les dimanches, la formule "couscous sismik", c'est : "un bœuf (gratuit) sur l'estrade et un autre (au menu) dans l'assiette".

La salle est insonorisée et sécurisée selon les règles. La décoration, œuvre de Solenne Pickiewicz et Stephen Winkel, évoque les rues du quartier.

Les programmes de mai

(concerts à 20 h 30, entrée 3 € sauf indication contraire)

- Jeudi 6 et vendredi 7 : **Pusse**, "l'univers le plus bizarroïde de la chanson française avec des surprises sur scène et sur les murs".
- Samedi 8 : **Karim Albert Cook**, le bluesman de Barbès.
- Jeudi 13 : **Peter Corsier + Pierre Le Bourgeois**. "Pour la sortie de son disque, ce magicien du souffle invite le violoncelliste de Néry et des *Enfants des autres*".
- Vendredi 14 : **Ouais C'est Cool**, "street fanfare". **Tzi Slav**, fanfare, musiques d'Europe de l'Est.
- Samedi 15 : **Tunji**, quintet, mélange de musiques traditionnelles, de jazz et de funk.
- Jeudi 20 : **Marjolaine**, chanson.
- Vendredi 21 : **Surnatural Orchestra** présente **Oz et Momo Erectus**, jazz.
- Samedi 22 : **Surnatural Orchestra** présente **Eglogues 3** et **TTPKC-le Marin**.
- Jeudi 27 : **Zlot**, "un duo qui frétille". **Nicolas Joseph**, chansons "tragicomicopunk".
- Vendredi 28 : **Nicolas Bacchus**, humour, tendresse, provocation. **La Djipe qui Swingue**, "chansons bestiales et musique à boire cul-sec".
- Samedi 29 : **Claire-Lise**, chansons. **Fanch**, "mots-dits libertaires".
- Lundi 31, 7 € : **IXO et Denis Charolles solo**, "poètes et acrobates du jazz créatif".
- Dimanches 9, 16 et 23 mai, à 18 h : **Le Coussouss Sismik**, un bœuf gratuit sur scène et dans l'assiette avec les musiciens de Java, d'El Zef, et bien d'autres surprises.

Des soirées Alphonse Allais les 5, 25 et 27 mai

Autour de l'exposition Alphonse Allais qui continue jusqu'au 30 mai au Musée de Montmartre (voir notre dernier numéro), le Centre culturel du musée organise des soirées. Le 5 mai à 20 h, *L'horoscope d'Alphonse Allais* par Édith Saint-Georges, et *Le petit musée Allais d'Honfleur*, par Jean-Yves Lorient, conservateur, qui présentera les inventions scientifiques d'Allais, sérieuses ou farceuses, telles que le café soluble, la tasse pour gaucher, "la clysopompe à hydrothèques pour rendre impure l'eau potable", etc.

Le 25 mai à 20 h, soirée Roger Pierre :

l'auteur-comédien interprétera Alphonse Allais et racontera des anecdotes sur l'auteur.

Le 27 mai à 19 h, concert par le trio Grégoire Lacroix (jazz et bossa-nova) avec des interprétations de textes d'Alphonse Allais. Durant cette même soirée, des auteurs ayant écrit des livres sur Alphonse Allais ou des œuvres s'y apparentant seront présents pour signer leurs ouvrages.

□ 12 rue Cortot. Participation aux frais 5,50 € (sans réservation). Après chaque soirée, un dîner est organisé dans un restaurant proche, environ 20 € par personne, chacun réglant sa part.

Lavoir moderne parisien

Dramaticules
de Samuel Beckett

Du 18 au 22 mai, 20 h 30

Ce sont cinq courtes pièces de Samuel Beckett, *Acte sans parole I*, *Pas moi*, *Acte Sans Parole II*, *Catastrophe*, *Solo et quoi où ?*, d'une grande inventivité dramatique : elles sont au théâtre un peu ce que la nouvelle est au roman, une saisie immédiate de l'essentiel.

Particularité de ce spectacle : il est interprété par des comédiens professionnels qui sont handicapés mentaux, membres d'un centre d'adaptation par le travail (CAT), dont le jeu minimaliste convient particulièrement au dépouillement, à la densité de ces textes, due justement à leur brièveté, à la concentration en peu d'éléments de tout un arrière-plan.

□ 35 rue Léon.
Rés. 01 42 52 09 14.

Dans la cour du Maroc

Penthésilée

Théâtre équestre
Jusqu'au 15 mai

Sous le chapiteau installé dans la cour du Maroc, une écuyère et six chevaux jouent *Penthésilée*, évocation mythologique en six petites pièces dansées. *Penthésilée*, c'était la reine des Amazones qui fut amoureuse d'Achille, le guerrier grec de l'*Illiade*. Ici, il ne s'agit pas de raconter au sens propre du mot, mais de suggérer, à travers une réinterprétation des figures classiques du cheval, le combat tragique, d'amour et de fureur, de la reine à la poursuite du beau guerrier. En parallèle aux six chevaux, un âne-ermite, personnage burlesque. C'est un spectacle tous publics.

□ 45 rue d'Aubervilliers. Mardi, merc., ven., sam. 20 h, dimanche 17 h.
Rés. 06 32 47 13 68.

Bar et soupe chaude avant et après le spectacle, restauration sur place.

À l'Étoile du nord

Danse contemporaine
et soirées itinérantes

L'Étoile du nord offre sa scène à la danse contemporaine, qui est une de ses vocations. Les 29 et 30 avril, ce sera *Les jalouses* les 7 et 8 mai et les 14 et 15 mai. Sous ce vocable ironique sont présentées de courtes chorégraphies, de quelques minutes à un peu plus d'une demi-

Au Sudden Théâtre

Double Molière

● Jusqu'au 27 mai.

Le *Médecin volant* et *L'École des maris*, deux comédies de Molière dans un seul et même spectacle, voilà le pari audacieux offert par l'école de théâtre du Sudden.

Le *Médecin volant*, mis en scène par J. Chasseigne, est un régal de farce remplie d'intrigues loufoques et de stratagèmes délirants. Une grosse dose de *commedia dell'arte*, une pincée de cirque, une pincée de guignol et tout s'enchaîne à merveille. Pour ce théâtre qui laisse une grande part au jeu gestuel de l'acteur, les comédiens endossent avec foi les habits de leurs allégories et montrent l'étendue de leurs talents. Tout ceci dans un décor sobre, des costumes farfelus, colorés, des masques à hurler de rire. Ils ont une de ces pêches, ce bon père Gorgibus qui veut marier sa fille Lucile avec un invisible ami vieillard, et cette Lucile qui simule la maladie afin de retrouver son bel amant Valère au fond du jardin, aidée par sa cousine et complice Sabine, et ce bon valet, Sganarelle... Et ça finit,



bien sûr, par des chansons.

L'École des maris, on prend les mêmes et on enchaîne (le démaquillage a lieu sur scène), le décor est encore plus sobre, les costumes sont d'époque. R.A. Albaladejo assure la mise en scène de cette farce aux accents grinçants, menaçants, l'autre visage de Molière. Deux frères, Sganarelle et Ariste, sont les tuteurs de deux sœurs, Isabelle et Léonore. Sganarelle, personnage noir, mu par une haine des mœurs de son temps, rongé par la peur d'être cocu, rêve de s'éloigner des futilités de la ville afin

d'épouser Isabelle, laquelle ne supporte plus le joug de son tuteur et décide d'épouser un jeune voisin. Sganarelle à son insu deviendra le maître d'œuvre de sa perte. Les alexandrins sont souvent cruels, mystérieux, sombres, sûrement ceux de l'intrigue qui amène à la déception amoureuse. Le jeu est plus subtil, la rime à un poids.

Tout ce qu'on peut reprocher aux deux metteurs en scène, c'est d'avoir réussi ce qu'ils voulaient, aidés par un groupe dynamique, homogène et solidaire, d'où un succès pleinement mérité de ce spectacle, à ne pas rater. Le groupe est composé de L. Aulanier, L. Babouline, S. Bassibey, G. Cyprien, P. Démarez, J. Graine, J. Margolin, V. Merlet, P. Simon.

□ 14 bis rue Ste-Isaure.
Réservations 01 42 62 35 00.
Lundi 21 h, mar. et jeu. 15 h.

■ Également au Sudden-Théâtre : *Vice(s) versa*, de Thomas Middleton et William Rowley, jusqu'au 30 mai, de mar. à sam. 21 h, dimanche 15 h 30. Relâche 14 et 15 mai.

Au Théâtre des Abbesses

La fin de Casanova

de Marina Tsvetaïeva

Du 25 mai au 19 juin

Marina Tsvetaïeva est une des grandes figures du renouveau de la poésie russe au début du XXe siècle, l'égale d'Anna Akhmatova, Maïakovski, Mandelstam, Pasternak. Exilée hors de son pays après la révolution bolchevique, elle a vécu dans un extrême dénuement matériel et moral. Elle s'est suicidée en 1941.

En 1918, elle a écrit une série de pièces d'un souffle et d'une langue magnifiques, dont deux textes consacrés à Casanova, qui ont fasciné Anita Picchiarini, auteur de la mise en scène de ce spectacle. *La fin de Casanova* est extraite de ces textes. Marina Tsvetaïeva a imaginé



Anne Rotger, Marc Berman, Joëlle Léandre dans *La fin de Casanova* (Abbesses).

heure, par des jeunes auteurs et danseurs. L'ambiance est celle d'une cour de récréation, avec de joyeuses randonneuses, des jeux de ballons, etc.

Le 18 mai à 19 h, et les 28 et 29 mai à 20 h 30, *carte blanche à Gabriel Hernandez*, soirées itinérantes : danses, projections, concerts, installations lumière, dans divers lieux, de l'Étoile du nord à Paris au collègue Hector-Berlioz (17 rue Georgette Agutte, en face du théâtre), et à la salle des Mains d'œuvre à Saint-Ouen, et même sur le parcours de l'un à l'autre...

□ 16 rue Georgette Agutte.
01 42 26 47 47.

Théâtre Michel Galabru

Les lascars
du show bizz

De Jalil Naciri

Ce nouveau spectacle conte l'aventure de quatre lascars qui passent Noël à essayer d'ouvrir un coffre-fort tandis que son propriétaire, un producteur de films X, tente de le récupérer. Une comédie bien déchainée.

□ Dim. et lun. 22 h.
4 rue de l'Armée d'Orient.
Réservations et informations sur les autres spectacles : 01 42 23 15 85.

Au Tremplin-Théâtre

L'azote

de René de Obaldia
Du 23 mai au 1er juillet

Qu'est-ce que c'est, cet azote ? L'âme de l'armée. Casimir, fou de guerre, revient

des terres lointaines, auréolé de gloire militaire. Mais c'est un cas, Casimir, un cataclysme. Vu par Obaldia, ce jeu de massacre, grinçant, drôle, avec une liberté de langage jubilatoire.

Cette pièce avait déjà été programmée ici en octobre 2003, avec grand succès. R.P.

■ Également au Tremplin-Théâtre : 4 et 5 mai, *Rencontre mode d'emploi*, trois petites pièces. • 6 mai, *Soirées bourgeoises*, de Guy Foissy. (Sur Guy Foissy, voir page 20.) • 7 et 8 mai, *L'évadé*. • Du 12 mai au 30 juin, merc. 20 h 30, *J'ai oublié le titre mais venez quand même*. • Du 14 mai au 26 juin, vend. et sam. 20 h 30, *La Pierrette de Pompignac*.

□ 39 rue des Trois Frères.
Rés. 01 42 54 91 00.

À l'Atalante

La lecture
fait son cinémaLectures de Michel Butor
Du 4 au 15 mai

Les Mots parleurs ont une longue (et réussie) expérience de la lecture sur scène de textes littéraires. Ils proposent des lectures d'œuvres de Michel Butor, auteur réputé difficile, et dont ils entendent prouver que ce n'est pas vrai. Mardi 4, *Le passager de Milan*. Les 5, 6 et 7 mai, *La modification*, en trois volets. Le 8, *Essais sur le rêve de Baudelaire*. Etc.

□ 10 place Charles Dullin.
01 46 06 11 90.

un Casanova en quête d'un absolu qu'il n'atteint jamais, passant comme elle d'une exaltation à l'autre et finalement, vieux, las des vexations des nobles, choisissant la mort en s'enfonçant dans la tempête après avoir déchiré mille lettres des femmes qui l'ont aimé.

La pièce est jouée par Marc Berman, Anne Rotger et la très bonne musicienne de jazz Joëlle Léandre, présente sur scène avec sa contrebasse.

■ Également aux Abbesses : Jusqu'au 15 mai, *La visite de la vieille dame*, de Dürrenmatt. (Voir notre dernier numéro.)

□ 31 rue des Abbesses. Loc. 01 41 74 22 77.

Au Trianon

Un de la Canebière

Opérette de Vincent Scotto
Dimanche 9 mai à 15 h

Vincent Scotto fut un des plus grands auteurs de chansons du XXe siècle. Entre ses débuts en 1906 et sa mort en 1952, il a signé plus de 4 000 mélodies, dont nombre de "tubes". L'opérette *Un de la Canebière*, dont il a écrit la musique, fut créée en 1935 avec dans le rôle principal Alibert, gendre de Vincent Scotto et principal auteur des textes. On y trouve des chansons très célèbres, *Le plus beau tango du monde*, *Un petit cabanon*, etc.

Cette reprise réjouira sûrement les amateurs d'opérette.

□ 80 bd Rochechouart. Rens. 0 892 880 883 (0,34 €/min.).

Et aussi

■ *L'Alambic* : Jusqu'au 28 mai, vend. 20 h 45, *Cinéma-sacre*, comédie de chansons de Boris Vian. • Jusqu'au 15 mai, jeu. et sam. 20 h 30, *Le mal à dire*. • Jusqu'au 26 juin, sam. 18 h, *Le strip-tease de Barbara*. (12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ *L'Atelier* : *L'hiver sous la table*, de Topor.

■ *Atelier-théâtre de Montmartre* : Merc. 5, mar. 11 et merc. 12 mai à 20 h, dim. 9 à 16, les *Diálogos* de Roland Dubillard, par la compagnie Trotobas. Les mar., merc. à 20 h, dim. à 16 h, sauf les 5, 9, 11 et 12 mai, *Mon cul sur la commode*, l'épopée de comédiens qui jouent du Dubillard, par les mêmes Trotobas... (7 rue Coustou. Autres programmes : 01 46 06 53 20.)

■ *Ciné-13-Théâtre* : Jusqu'au 26 juin, du merc. au sam. 20 h, *Givré ?* • Jusqu'au 27 juin, dim. à 19 h 30, *Cygne de quoi ?*, et dim. à 21 h, *En attendant Jenny Driver*. • Jusqu'au 21 juin, lun. 21 h, *Fonctions et dérivés*. (1 avenue Junot. Autres programmes : 01 42 54 15 12.)

■ *Théâtre de Dix Heures* : Jusqu'au 12 juin, à 20 h, *Toi zé moi*. • A 22 h, *Bernard Mabille*.

Musiques

MUSIQUE CLASSIQUE

■ **À la Halle St-Pierre** : Vendredi 7 mai à 20 h, **Sarah Watson**, piano, et **Claire Sterling**, violon, deux jeunes musiciennes australiennes, jouent des sonates de Schubert, Brahms, Prokofiev et une pièce du compositeur estonien Arvo Pärt, *Spiegel im Spiegel* (Miroir en miroir).

JAZZ

À l'Olympic-café 18 concerts de jazz

Le jazz dans tous ses états, le jazz capable de se mésumer avec des musiques de toutes origines, c'est la caractéristique des dix-huit concerts de jazz programmés en mai.

Le 4 mai, **Calamity** (dans le mythe du Far West, en musique et en images). Le 6, **NHX** (électro-jazz). Le 8, **La Caravane passe** (jazz festif, influence tzigane, concert gratuit). Le 11, **Frédéric Smek** (chanson jazz). Le 12, **Grupa Palotaï** (jazz humoristique). Le 14, **Monniot septet** (toutes les influences, du musette à Ligeti en passant par Charlie Parker). Le 18, **Les Yeux de la tête**. Le 19, **Les Dentelles à Mamie** (groove). Le 20, **Ojan septet**. Le 21, **Freylekh trio** (yiddish, concert gratuit). Le 25, **Denis Charolles**. Et du mercredi 26 au samedi 29, le célèbre groupe **Akosh S. Unit** à l'occasion de la sortie de son nouveau CD.

□ 20 rue Léon.
01 42 52 29 93.

■ **Ciné-concert à la Halle St-Pierre** (2 rue Ronsard) : Dimanche 16 mai, de 18 h à 21 h, projection d'un film sur **Lee Morgan**, suivie d'un concert par le septet de **Stéphane** et **Lionel Belmondo**.

■ **Au Studio des Islettes** (11 rue des Islettes), concerts tous les vendredis et samedis à 21 h, jam-sessions du lundi au jeudi.

Chanson, rock...

Au Trianon Utgé-Royo

D'origine catalane, fils d'un militant anti-franquiste, Serge Utgé-Royo mêle dans son répertoire les chansons qu'il a lui-même écrites (et souvent composées) et des chants traditionnels du mouvement ouvrier... Il y a chez lui du Ferré. On peut regretter que parfois il torde un peu trop les mélodies à sa manière, mais sa voix chaude, chaleureuse ne laisse jamais indifférent. Il est aussi comédien (Brecht, Kateb Yacine, Grumberg) et roman-

cier (*Noir coquelicot*).

Son tour de chant du Trianon mêlera des airs de son dernier album *Les diamants de l'été* et des "chants de la mémoire sociale".

□ 80 boulevard Rochechouart. Rés. 01 43 52 34 20.

Lavoir moderne parisien Beaupère

Jusqu'au 15 mai

Avec sa voix rocailleuse sur fond électro-pop, le chanteur nantais Beaupère se définit comme «un fataliste joyeux», d'autres disent «un tendre contestataire». Quelques phrases de ses chansons : «*Pour port d'âme en état d'ivresse, je t'arrête...*» «*Y a tout chez vous, mais touchez-vous...*» «*Comme il pleuvait des cordes, j'en ai attrapé une.*» «*Il n'est pas faché, juste un peu fâché, il change de trottoir dès qu'il croise une idée...*» «*C'est le jour qui me nuit dans mes rêves d'insomnie...*»

■ **Également au LMP** : Jusqu'au 16 mai, les **Négropolitains**, infatigables, chantent Boris Vian les mercredis, jeudis, vendredis, samedis à 21 h et dimanche à 17 h, Brassens samedi 15 mai à 19 h et dimanche 16 à 15 h, et Bobby Lapointe les jeudis et vendredis à 22 h 30, samedi 8 mai à 19 h et dimanche 9 à 15 h.

□ 35 rue Léon. Les vendredis à 19 h et samedis à 22 h 15.
01 42 52 09 14.

■ **À la salle St-Bruno** (9 rue St-Bruno), *Multiculture* présente **André L** et **David Solinas**, vendredi 28 mai à 20 h 30 (paf 4 €).

Cargo 21 se transforme en écho-musée du quartier de la Goutte d'Or

Voilà longtemps que Jean-Marc Bombeau rêve de créer autour de l'espace *Cargo 21* un musée du quartier de la Goutte d'Or, un éco-musée ou "écho-musée" comme il dit joliment. Le 20 mai, ça commencera à n'être plus un rêve. Une première exposition va s'ouvrir et se poursuivra jusqu'au 20 juillet.

On y trouvera d'abord une partie des collectes réalisées par les participants aux "explorations géo-poétiques" du quartier, lancées par l'association *Edith à Paname* (voir l'article dans notre dernier numéro) : photos, peintures, écritures, films, sons... Des appareils jetables ont été confiés à des jeunes pour réaliser des reportages.

Et puis des artistes :
• Les *Xérogaphes*, équipe de plasticiens et d'écrivains voyageurs, qui se sont installés dans un café du quartier et animé des ateliers pour partager leurs découvertes.

- Les artistes de *Propos, sabir et charabia* (voir page 20).
- *La compagnie Pirate* (théâtre de rue).
- Des membres de l'association *Carré d'art Goutte d'Or* qui avaient participé en 1997 à l'exposition *Portrait d'un quartier* à la mairie du 18e.

Marie-Florence Ehret, écrivain, auteur de *Salut Barbès*, recense les auteurs et dessinateurs de littérature jeunesse qui ont choisi la Goutte d'Or comme décor.

La façade de *Cargo 21* sera décorée d'un plan géant du quartier. Des éléments de l'écho-musée seront mis en ligne sur internet grâce à des associations comme *Goutte d'ordinateur* ou sur le site *gouttedor.com*

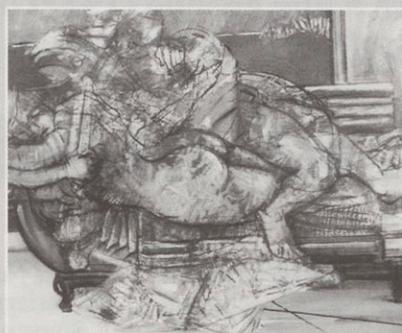
Ce n'est pas une liste définitive. Il est prévu que l'exposition évolue sans cesse jusqu'au 20 juillet.

□ Cargo 21 : 21 rue Cavé.
01 42 23 56 56.

Galerie La Rotonde André Maigret et Dusio

● Du 5 mai au 12 juin.
Vernissage le 8 mai à 17 h 30.

André Maigret, qui a déjà une longue carrière marquée de multiples récompenses (prix de l'Unesco, prix de la Fondation Taylor, etc.), est d'abord un dessinateur. Chacun de ses tableaux résulte d'une multitude de croquis préparatoires où il laisse libre cours au crayon, librement, privilégiant la spontanéité. Sur la toile, il conservera les enchevêtrements de traits, les reprises, les soulèvements et surlignements. C'est, dit-il, ce qui don-



Peinture d'André Maigret

ne à ses tableaux leur charge émotionnelle.

Il privilégie des scènes intimes, mais avec une présence constante du monde extérieur à travers des objets

significatifs (un canapé, un caddie de supermarché, des roues de bicyclette...)

Maurizio Dusio a déjà été exposé plusieurs fois à La Rotonde, qui présente à nouveau ses grands paysages exécutés au noir de fumée, en usant de l'estompe pour créer des effets de brouillard ou de lumière, des transparences de l'air. C'est très maîtrisé et très séduisant. N.M.

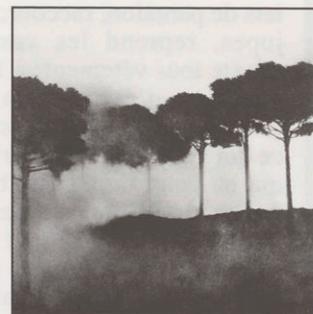
□ 28 rue Eugène Carrière.
01 42 23 83 10.
Ouvert du mercredi au samedi, de 15 h à 19 h 30.



À gauche :
Denis Pouppeville
(galerie
EonnetDupuy).

À droite :
Maurizio Dusio
(galerie La Rotonde).

Ci-dessous à gauche :
Jean-Marc Dallanegra
(Espace W)



Expositions

Galerie AVM

Conlan

Jusqu'au 23 mai

Il y a une évolution dans l'œuvre de Conlan : il y a quelques années, ses peintures et ses gravures étaient soigneusement architecturées. Les thèmes aujourd'hui n'ont guère changé, principalement des bustes, des mains, des corps nus, mais ils ont acquis une sorte de force brute, une absence d'inhibition, une brutalité allant parfois jusqu'à l'obscène, qui leur donnent une présence à laquelle on ne peut échapper.

□ 42 rue Caulaincourt. 01 42 54 94 94.

À la Halle Saint-Pierre

Bubba et Marylin Houel

Jusqu'au 11 mai

Bubba (c'est le surnom que lui donnaient ses copines quand elle était gamine) expose ses sacs qu'elle fabrique comme des œuvres d'art, peints, tissés, assemblés, avec des grosses coutures, des bouts de scotch à peine masqués et quelques fausses perspectives.

Marylin Houel, qui est la professeure de l'atelier "couture" de la Halle St-Pierre, expose les vêtements et accessoires qu'elle crée dans un esprit imprégné par la poésie de la danse et de la nature.

■ **Galerie Eonnet-Dupuy** : **Denis Pouppeville**, un artiste bien dans l'esprit de cette galerie, beaucoup d'humour, d'imagination saugrenue, mais aussi des qualités picturales de premier ordre. Jusqu'au 28 mai. (27 rue Tholozé, 01 42 51 01 20)

■ **Espace W** : **Jean-Marc Dallanegra** et ses paysages où l'automobile est maîtresse du monde. (44 rue Lepic)

■ **Galerie Art's Factory** : **Jean Lecointre**, des collages et montages décrivant un monde où l'on risque de perdre le nord. Du 2 au 21 mai. (48 rue d'Orsel, 01 53 28 13 58)

■ **Au Lavoir moderne parisien** et à l'**Olympic-café** : peintures et dessins de Delphine Courtois. De l'humour, encore de l'humour.

■ **Centre d'animation Binet** : **Amélie Jardel-Lecœur**, *Cent portraits à l'encre*, de jeunes principalement, en quelque sorte bruts de décoffrage. Du 12 au 29 mai. (66 rue René-Binet, 01 42 55 69 74)

■ **La Table d'Hélène**, restaurant (14 rue Duc) : **Eric Marrian**, photos, jusqu'au 15 mai.

■ **Galerie RAM** : des artistes de la galerie *Fine Arts* de Tokyo. Du 13 au 21 mai. (29 rue Germain Pilon, 01 42 57 22 58)

Ont collaboré à ces pages :
Michel Cyprien, Noël Mo-
nier, Rose Pynson.

Né à Lariboisière à une époque (1943) où il ne faisait pas bon être fils de juifs polonais, miraculé de la guerre, Charly, qui exerce son art rue du Simplon, a des souvenirs du 18e plein les poches.

Charly, titi parisien et roi de la retouche

Une boutique, 48 rue du Simplon, à côté de l'auto-école. Une enseigne au-dessus de la porte, *La Retouche*, et dans la vitrine, un panonceau, *Charly Couture* : c'est le royaume de Charly, le roi de la retouche.

Charly, Charles Kozak, surnommé "le magicien de la retouche" par un client qui connaît le tour de main, Gérard Majax lui-même, Charly que l'on appelle aussi "le McGyver de la retouche", y refait les ourlets de pantalon, raccourcit les jupes, reprend les vestons, adapte tous vêtements à la silhouette qui évolue. On sait, grâce à lui, qu'on peut acheter ce qui vous a fait craquer mais qui ne vous va pas très bien : Charly est là pour le mettre à votre taille. Et il est tout aussi adroit dans la création : manteaux, robes, robes de mariées, costumes de fête à l'orientale, casquettes... suffit de demander et si vous taillez du 70, n'ayez crainte, il saura vous affiner l'allure.

«*Chez Charly une fois, chez Charly toujours*», c'est sa devise et les clients, qu'ils s'appellent Majax ou Charles Schneider (le Bernard Leonetti du feuilleton *P.J.*) ou M. et Mme Tout le Monde, ne s'y trompent pas. Ils reviennent et deviennent des amis de ce rouquin souriant, chaleureux, grand tutoyeur.

Cinq ans chez les Poulbots

Charly est installé rue du Simplon depuis cinq ans seulement, mais il est enfant du 18e absolument, n'ayant jamais ou presque vécu ailleurs. Il est né le 1er octobre 1943 à Lariboisière, une année où il ne faisait pas bon s'appeler Kozak et être fils de juifs polonais. Il avait à peine huit jours que la concierge de leur immeuble, 44 rue Labat, vint leur dire : «*Sauvez-vous vite*». Le bébé attaché sur le dos de papa, ils se sauvèrent, échappèrent à la rafle, se réfugièrent en Dordogne et ne revinrent à Paris qu'à la Libération.

«*En France, malgré le gouvernement renégat [le gouvernement pétainiste], les juifs s'en sont mieux sortis que dans d'autres pays d'Europe*, souligne Charly en pensant à l'aimable concierge et à d'autres qui les ont cachés, *mais de retour rue Labat, il n'y avait plus rien dans l'appartement, rien. Alors, on s'est installés chez un cousin, 36 rue Simart*» : papa, maman, et trois enfants d'abord, dont Charly le petit, puis trois autres venus en 1947, 1949 et 1950 compléter une nichée un peu à l'étroit.

C'est là qu'il a passé toute son enfance et son adolescence. C'est là aussi que le petit Charly a acquis la nationalité française, en même temps

que ses parents qui l'obtinrent en 1947, cadeau de mariage à la mairie du 18e.

Souvenirs des galoches offertes par la mairie, des rationnements, de l'aérium où l'on envoyait les titis chétifs, de la compagnie des

qui lui a appris le métier. Le jeune Charly a été son apprenti puis son associé. Quand son père est tombé malade, il a repris le flambeau. Ouvrier salarié, artisan, fabricant à son compte, de nouveau salarié, styliste pendant quinze ans puis, après quelques années de galère et de chômage, recyclé dans la retouche et installé rue du Simplon.

Avec une robe bleue

C'est là qu'il a sa boutique-atelier et son appartement, un appartement où il vit avec Andrée, son épouse depuis quarante ans maintenant.

Andrée est née ailleurs, en Algérie, mais elle avait 4 ans en 1948 quand elle arriva à Paris. Elle habitait 103 rue de Clignancourt. «*Nous nous sommes toujours connus sans nous connaître. Nos parents se fréquentaient mais, à l'époque, les petits garçons et les petites filles ne jouaient pas ensemble*», dit-elle. Et pourtant, même quartier, même école (côté filles) et même boutique de prédilection, la *Boutique bleue*, en face l'école où l'on achetait roudoudous et mistral gagnants.

C'est d'ailleurs par la *Boutique bleue* que les deux enfants sont devenus, séparément et sans rien savoir de l'autre à l'époque, artistes de cinéma. Charly a fait de la figuration dans *Gervaise*, le film de René Clément, tiré de *L'Assommoir* de Zola, et Andrée dans *Trapèze* qui était tourné à Paris au cirque Bouglione. Elle a connu Burt Lancaster et Tony Curtis, et Gina Lollobrigida l'a prise sur ses genoux...

Il fallut cependant attendre les 18 ans d'Andrée pour se rencontrer vraiment. «*Elle sortait de chez elle avec une robe bleue comme celle de Sylvie Vartan, elle était "la plus belle pour aller danser" et moi, j'étais le Johnny qui disait "vise un peu cette fille-là"*».

J'étais amoureux et j'ai demandé sa main. On s'est mariés très vite, à la mairie du 18e, et on a eu trois beaux enfants et... cinq petits-enfants maintenant», raconte Charly qui est toujours amoureux de celle qui dit «*moi, j'ai horreur de la couture*» mais qui «*coud à la perfection*», dit son mari.

Andrée et Charly. Quarante ans ensemble, quarante ans de travail, de peine et de bonheur. Et Charly a le mot de la fin : «*Ce ne fut pas la grande vie mais ce fut une belle vie.*»

Marie-Pierre Larrivé
Photo : Bertrando Lofori



Andrée et Charly : quarante ensemble, quarante ans de travail et de bonheur.

Poulbots dont il fut pendant cinq ans (Fernandel comme parrain, Line Renaud comme marraine, les défilés dans Montmartre et les repas offerts aux gosses les jeudis et dimanches «*au restaurant, servis comme des VIP*»), des glaces à la *Banquise*, «*les meilleures de Paris alors et encore maintenant*», puis de l'école rue Ferdinand-Flocon.

«*J'étais juif, rouquin et gaucher, trois tares pour certains, surtout gaucher. À l'école, on m'a tapé sur les doigts mais, têtu comme un Kozak, j'ai tenu bon et je dessinais si bien qu'on a créé un prix de dessin rien que pour pouvoir me le décerner. Je suis toujours gaucher, fier de l'être, et Annaelle, ma petite-fille, est gauchère aussi et c'est tant mieux.*» Bon dessinateur, il a d'ailleurs mis son don en pratique pour se gagner des sous, dès 11 ou 12 ans : il allait devant le Sacré-Cœur ou place du Tertre, dessinait, vendait aux touristes américains et se précipitait au ciné, *Trianon, Fantasio, Louxor, Marcadet-palace*... Avant, plus jeune encore, il se payait déjà le cinéma grâce à ses gains, ses gains aux billes. Champion incontesté du quartier, il les raflait toutes aux copains, «*j'en avais tant que cela me crevait les poches*». Et puis, il les revendait et filait déjà au cinéma.

Bientôt, après le certifi, il fallut se mettre à travailler. C'est son père, tailleur à domicile,

«Je dessinais si bien qu'on a créé un prix de dessin rien que pour pouvoir me le décerner...»